

COMMENTAIRES
DE IVLES CESAR
DE LA GUERRE
DE GAU-
LE,
LIVRE VII.

Comme Iulus Cesar alla en Italie apres que Gaule fut en paix & en son obeissance : & comme il sceut la mort de Pub. Clodius, lequel auoit esté tué à Rome : dont le Senat manda à Cesar que les ieunes gens d'Italie se uouloient rebeller. Et fait aussi mencion du conseil des Gaulois.

CHAP. I.

A Pres que le pais de Gaule fut en paix, Cesar sen alla en Italie comme il auoit proposé, pour faire ses assemblees. Et quand il fut là venu, il sceut de la mort de Pub. Clodius, lequel auoit esté tué à Rome, & fut pareillement fait certain par le Senat de Rome, comme toutes les ieunes gens d'Italie se dispoisoient & appareilloient de faire vne grande rebellion. Pour raison de laquelle chose Cesar proposa quil assembleroit vne armee en toute la Prouence, lauelle chose fut hâtivement rapportee en Gaule. Et si aiou-

terent

sterent ceux de Gaule à ses nouvelles vne chose, laquelle estoit assez pertinente & laquelle condescendoit bien au cas. Cest que Cesar estoit retenu en Italie pour raison de la commocion de la cité de Rome, & entre tant de discords & de debats il ne pourroit venir à son ost. Pour ceste occasion les Gaulois qui parauant auoient ducil destre suiuetz au Peuple Romains commencerent à entreprendre plus franchement & plus hardiement de faire guerre. Si s'assemblerent les Princes du pais, & tindrent leur conseil en lieux de boscages & loing de gens. Et là firent grandes complaints de la mort d'Accon en montrant que pareil cas leur pouuoit auenir; en remontrant quen grand pitié estoit la commune mal auenture de Gaule. Et prierent en la fin, quil y eust aucun d'eux qui encommençast la guerre, & quilz remissent Gaule en la premiere franchise. Si dirent que auant toutes choses, & auant que leurs secretz fussent decouuers & reuelez, il falloit prouuer & auiser que Cesar fust empesché tant quil ne peust retourner à son ost, laquelle chose estoit facile de faire, pour raison de ce que les legions des Romains n'osoient partir de leur garnison sans le congé de L'empereur, ny L'empereur ne pouuoit re-

tourner.

tourner à la garnison sans grande garde. Et finalement ilz dirent, quil leur estoit plus honneste de mourir en bataille, que de non recouurer l'anciéne gloire de Cheualerie, & la franchise que leurs peres anciens & predecesseurs auoient acquis. Apres que ces choses eurent esté disputees en conseil, ceux de Chartres responderét, quil n'estoit peril auquel ilz ne se submissent pour le bien de la chose publique, & promirent quilz seroient les premiers qui esmouueroient la guerre. Et pource quilz ne pouuoient presentement bailler entre eux leurs otages, de doute que la chose ne fust rapportee, ilz voulurent tous que ceste conclusion fust ordonnee, & affermee par foy & serment, laquelle chose ilz firent. Et apres quilz eurent prins les vns des autres les panonceaux & enseignes de guerre (laquelle chose selon leur coutume est vne moult sainte Cerimonie) ceux de Chartres requierent, que apres que la guerre seroit commencee, les autres ne les abandonnassent point. Alors tous ceux qui estoient au conseil louerent les Chartres, & leur promirent & iurerent leur foy: & ordonnerent en quel tems on commenceroit la guerre. Et ainsi chacun se partit du conseil.

Comme Cotuatus & Conctodunus capitaines de la uille de Chartres, assemblerent grande armee, & allerent à Orléans, & tuerent Caius Cotta gouuerneur de ladite uille, & plusieurs marchans Rommains.

CHAP. II.

Q Vand le iour qui auoit esté assigné de commencer la guerre fut venu, ceux de Chartres, lesquelz auoient constitué leurs capitaines Cotuatus, & Conctodunus, qui estoient hommes come enragez, firent sonner leurs trompettes, & sen allerent bien hatiuement à Genabun, & tuerent aucuns citoyens de Romme, qui estoient illec venus pour cause de marchandise, entre lesquelz citoyens estoit Caius Fusius Cotta, honeste Cheualier Romain, qui par le commandement de Cesar se donnoit garde sur le fait des blez & des viures, & pillerent leurs biens. Et la renommee de ceste entreprinse fut hatiuement portee par toutes les Citez de Gaule: car leur coutume est, que quand il auient au pais qlque grande chose & merueilleuse, les Gaulois le signifient par les chans aux autres par grans cris, & les autres le font sauoir à leurs voisines en la maniere comme auint à ceste fois. Et de vray ce qui auoit este fait à Genabun enuiron soleil leuant, fut sceu au pais d'Auuergne
deuant

deuât que le premier guet fust acheué. Et toutefois entre Genabun & les Auvergnois il y ha c l x mille pas. Or Vercingentorix filz de Celtilius d'Auvergne, lequel estoit iouuenceau de moult grande puissance, & duquel le pere auoit eu iadis la principauté de toute Gaule: mais pour raison de ce quil se estoit voulu nommer Roy, il auoit esté tué de ceux de la cité.

Quand il sceut ce que les Chartrins auoiēt fait à Genabun, il assembla ses alliez, & ceux qui estoient souz sa garde, & se disposa de faire pareillement. Adonc que ses gens connurent sa volonté, ilz prendrent leurs armures, mais Gobanitus son oncle, & les autres Signeurs de la ville ausquelz il estoit auis qu'on ne se deuoit point mettre en telle aventure, luy defendoient de se mettre en armes. Et quand ilz ne les pouuoient empescher ilz les bouterent hors de la ville de Gergobia: mais ce nonobstant Vercingentorix assembla par les chams son armee de meschans & mauuaises gens. Apres quil eut assemblé quelque petite compagnie, tous ceux de la ville de Gergobia, ausquelz il pouuoit auoir accord, se tournerent de son opinion: & les enhortoit de prendre les armes pour la liberté & franchise de la chose publique. Par ainsi depuis quil eut

assemblé vne bien grande puissance de gens, il bouta ses auersaires hors de la ville desquelz il auoit esté nagueres bouté hors. Et fut de ses gens nommé Roy. Et alors il enuoya ses Ambassadeurs de toutes pars, & requit tresinstamment à tous ceux de Gaule, quilz se tinsent fermes en leur feauté. Par ce moyen il accompaigna avec soy bien legerement ceux de Sens, de Paris, & de Poitou, de Cahors, de Tours, & de Auge, de Lymoges, & de Angers, & tout le demourant de ceux qui sont aux frontieres de la mer Oceane. Par le consentement de tous ensemble la Seigneurie & le gouuernemét de ceste besongne luy fut presentee. Et quand si grande puissance luy fut offerte, il commanda que vn chacun luy baillast otages. Et commanda que chacun luy enuoyast vn certain nombre de gésdarmes. Et avec ce il ordonna combien & quelles armures chacune cité auroit. Et deuant toutes choses, il mit son estude à auoir beaucoup de gens à cheual. Or avec la grande diligence quil auoit, il acquit & eut grande autorité, tant contraingnoit sur grādes peines ceux qui refusoient de faire son commandement: & les autres plus grans delictés & malfaits, il les punissoit par feu, & faisoit mourir les malfauteurs par
tous

tous les tourmens dont il se pouuoit auiser. Et pour legere cause, apres quil auoit fait coper les oreilles, ou creuer les deux yeux, il renuoyoit les malfaiteurs à l'hostel, à fin quilz fussent exemple aux autres, & quilz les fissent craindre par la grandeur de la peine. Apres que par telles peines & tourmés il eut assemblé bien hatiuement son armee, il enuoya Lucetorius de Cahors, lequel estoit homme de grande entreprinse, au pais de Rhodéz avec vne partie de son armee, & luy mesmes en vint en Berry. Quand ceux de Bourges sceurent la venue, ilz enuoyerét leurs Ambassadeurs à ceux d'Autun, en la garde desquelz ilz estoient: & leur prièrent quilz leur enuoyassent secours, par le moyen duquel ilz peussent plus aisement resister à l'armee des ennemis. Alors ceux d'Autun par le conseil des Lieutenans, lesquelz Cesar auoit laissé en son ost, enuoyerent au secours de ceux de Bourges leur armee de gés à cheual & de pietons. Lesquelz géidarmes quād ilz vindrét à la riuiere de Loire, qui separe les Berruyers & ceux d'Autun, & quilz eurent illec vn petit tardé pour trouuer passage, ilz noserét passer, mais en retournerent à l'hostel: & dirent à noz Lieutenans, que pour raison quilz craingnoiét la mauuaitié & trôpe-

rie de Berruyers, ilz estoient retournez. Car ilz auoient entendu, q̄ la volonté des Berruyers estoit, q̄ filz eussent passé la riuiere, ilz les eussent enclos d'un coté, & les Auergnois de lautre. Toutefois si ceste raison laquelle ilz alleguerent à noz Lieutenans est la cause de leur retour, ou filz le disoient par q̄lque cautelle ou mauuaitié, ilz ne nous semble pas que nous le deuons mettre en auant cōme chose certaine, car nous nen sauons rien de vray. Mais apres leur departemēt, les Berruyers se ioingnirent avec les Auergnois.

Comme Cesar quand il sceut les nouvelles de la reuolte des Gaulois, il sen uint à Narbonne pource que Lueterius de Cahors y menoit guerre, & y auoit amené plusieurs gensdarmes, dont ilz vainquirent tout le país, & y mirent garnison.

CHAP. III.

A Pres que toutes choses dessusdites auoient esté rapportees à Cesar, & quil entendit que par la vertu de Pompee les besongnes de Rōme estoient reduites en meilleur estat, il passa les mōtaignes & vint en Gaule. Et quand il y fut, il se trouua en grand malaise comme il pourroit paruenir iusques en son ost: car sil cust appellé & fait venir à luy ses legions, il en-
tend

rendoit bien quen son absence il eust esté force de combattre par le chemin. Et fil alloit luy mesmes à son ost, il voyoit biẽ que ce ne luy estoit pas chose seure de soy fier en ceux qui sembloient estre pour ce tems là en paix & en bonne amour entre eux. Or entretant que Cesar deliberoit de ses affaires, Lucterius de Cahors lequel auoit esté enuoyé à Rhodéz, tourna la cité de la part des Auvergnois: & de là il passa outre au pais des Nitiobrigois & des Gabalois: & print otages diceux. Et apres quil eut assemblé grosse armee, il se parforça de faire vne faille en la Prouëce, du coté de Narbone: laquelle chose quãd Cesar sceut, il pourpensã, que deuãt toutes choses il sen yroit à Narbone. Et quand il y fut venu, il asscura ceux de Narbonne (lesquelz estoient en grande peur) & mit garnison aux pais des Prouençaux, des Volciés, des Artomiciés, de ceux de Toulouse, & a lenuiron de Narbonne es places voisines aux ennemis. Et puis il commandã la que vne partie de larmee qui estoit en Prouence, & le secours leq̃l Cesar auoit amené d'Italie se assemblast au pais d'Auntun, lequel touche aux Auvergnois.

Cõme ceux d'Auvergne furent espouuẽtez de la uenue de Cesar: & cõme ilz se cõplaignirent à Vereingetorix. CH. IIII.

A Pres que toutes les choses dessusdites furent faites, & que Lucterius estoit vn peu retardé & rebouté, pour raison de ce quil luy estoit bien auis que cestoit chose perilleuse d'entrer dedens tant de garnisons qui estoient en la Prouence, Cesar se partit & sen vint à Autun. Depuis quil fut venu, nonobstant que la montaigne de Gebéna, laquelle est entre le pais d'Autun & les Auergnois, empeschast le chemin pour raison de la dureté du tems, & de la profondeur de la neige, laquelle estoit espaisse de six piez. Toutefois apres quil eut fait oter toute la neige, & que les chemins furent ouuers, il entra au pais d'Auergne à la grâde sueur & trauail de ses gensdarmes. Si en furent moult estonnez les Auergnois, comme non sachans rien au parauant de la venue de noz gens. Et aussi pour cause quilz pensoient estre fortifiez de la môtaigne Gebenna comme dun mur: car iamais on n'auoit veu quen telle saison, mesmes vn homme seul y eust peu trouuer chemin. Adôq Cesar commanda aux gensdarmes quilz s'espandissent bien au large, & quilz fissent grand peur à ceux du pais. Or la renommee de la venue des Rommains & plusieurs messagers porterent bien hâtivement les nouvelles à Vercingentorix.

Pour

Pour raison desquelles choses, les Auvergnois furent fort espouuëtez : & vindrent à Vercingetorix luy prier moult instamment quil eust regard à leurs besongnes & affaires: & quil ne souffrist point quen quelque façon & maniere ilz fussent pilliez & robez des Rômaines, veu, cōsideré, & artëdu quil voyoit bien euidément que toute la guerre se tournoit sur eux. Si fut Vercingetorix fort esmu pour leurs requestes & prieres si feruentes, & fit partir son ost & marcher vers le pais d'Auvergne: mais Cesar apres quil eut tardé deux iours en Auvergne, pour cause q̄ selon son opinion il entendoit bien q̄ Vercingetorix selon l'usage accoutumé en tel cas, viëdroit. en Auvergne, il se partit de son ost, à fin daller querir secours, & dasssembler gës à cheual. Et à son partemët il fit Brutus, qui estoit iouuëceau, capitaine de larmee: & lamonestä quil fist espãdre les gës d'armes le plus large quon pourroit, & quil se donneroit garde quil ne se tiendroît point arriere de larmee plus loing de trois iournees.

Comme Cesar vint en Auvergne vers Vercingetorix, & en uenant il brula les portes d'Orleans, & puis sen vint en Bourbonnois: & quand Vercingetorix sceut sa uenue, vint au deuant de luy on il fut desconfit.

CHAP. V.

x 5

Après

A Pres toutes choses faites, il fit les plus grandes iournees quil peut, & vint à Vienne là ou ses gens ne sauoient rien de sa venue, il trouua illec ses iouuenceaux hommes darmes, lesquelz il y auoit enuoyez grand tems deuant. Depuis sans cesser ne iour ne nuit il passa par le pais d'Autun, & vint à Langres, là ou il y auoit deux legions en garnison. Or il se hatoit ainsi à fin que si ceux d'Autun machinoient quelque chose contre luy, quil peust obuier à leur volonté en grande diligence. Quand il fut venu à Langres, il enuoya aux autres legions, & les assembla toutes en vn lieu deuant que les nouuelles de sa venue peussent venir aux Auuergnois. Si tot que Vercingentorix le sceut, il mena toute son armee en Berry. Et de là il sen alla à Gergobia, laquelle est des villes appartenantes aux Boyens. Lesquelz apres la bataille des Heluetiens, Cesar qui estoit vainqueur auoit illec mis, & les auoit donnez à ceux d'Autun. Et proposa Vercingentorix de faillir la ville, laq̃lle chose donnoit grande difficulté à Cesar de conclure quel cōseil & q̃lle chose il deuoit faire: car si tout le demourant de lyuer il retenoit en vn lieu toutes les legions, & ce tems pendant la ville de Gergobia, qui estoit tributaire à

ceux

ceux d'Autun estoit assiegee, il doutoit que toute la Gaule ne se rebellast, pour raison de ce quil seroit auis aux amis du peuple Romain, quil ny auroit point en luy de secours. Et dautre part, il se hatoit de faire partir les legions & les emmener, doutant quil neust beaucoup à souffrir par defaute des viures, lesquels on pouuoit à grand peine charrier. Toutefois il luy sembla quil luy valloit miex porter & endurer tous les trauaux que on pourroit dire, que dacquerir telle vilennie, comme dauoir souffert aliener les courages & bienueillance des hommes & allicz. Par ainsi apres quil eut sommé ceux d'Autun de luy porter viures, il enuoya deuant aucuns messagers aux Boyens pour leur signifier sa venue, & pour les enhorter quilz perseuerassent en leur feauté, & quilz resistassent de grand courage à lassaut des ennemis. Apres ce il laissa deux legions à Agédicum, avec toutes les bagues de lost: & puis il sen alla aux Boyens, & le iour mesmes quand il fut arriué à Vellaunodunum, qui est vne ville des appartenāces de ceux de Sens, il proposa de la gaigner, à fin quil ne laissast derriere luy nulz ennemis, & quon luy peust mener viures plus fraîchemēt: si assiegea la ville de Vellaunodunū environ deux iours, & au troisieme

les

les ambassades de la ville vindrent à luy pour eux rendre : ausquelz Cesar cōmanda quilz baillaient toutes leurs armures & leurs cheuaux, & six cens hommes en otages: & pour toutes ces choses receuoir il laissa illec Caius Trebonius: & à fin quil peust bien tot venir à Genabun, Cesar sen alla à Chartres. Or ceux de Chartres fi tot quilz ouirent les nouuelles du siege de Vellaunodunum, pensans que le siege deust plus longuemēt durer, ilz assembloient gens pour enuoyer en garnison à Genabun, à fin de garder la ville : mais Cesar arriua là en deux iours, & mit son parc deuant la ville: & pour raison que ce stoit sur la fin du iour, il differa dassaillir iusques au lendemain: & entretant il commanda aux gensdarmes quilz fissent provision de ce quil leur seroit besoin à lafaut : Pour cause aussi quil y ha à Genabun vn pont sur la riuere de Loire, lequel ioint la ville ensemble, dōtant que ceux de dedens ne sensuissent de leur ville, il commanda que deux Legions demourassent toute la nuit en armes pour faire le guet. Si auint que les Genaboïs yssirent de leur ville vn peu deuant minuit, & commencerent à passer la riuere. Laquelle chose quand elle eut esté rapportee à Cesar, il fit bruler les portes, & mit dedens

les deux Legions, aufquelles il auoit commandé quelles fussent toutes prestes, si gaigna la ville, & furent prins tous ceux de dedens. Pource que lestroiteté du pont & du chemin les auoit empeschez de fuir, & fit abbatre & bruler la ville, & donna le pillage à ses gensdarmes. Apres toutes ces choses acheuees, il fit passer son ost outre la riuere, & tirer au país de Berry. Quand Vercingetorix sceut que Cesar venoit, il leua son siege, & vint au deuant de Cesar. Or Cesar auoit proposé en son chemin dassaillir Nouiodunum, mais quand les ambassades de la ville vindrent à luy prier quil leur pardonnast, & quil eust pitié de leur vie, à fin que Cesar peust plus diligemment faire le demeurant de ce quil auoit conquis (car par diligence il auoit cōquis plusieurs choses) il leur commanda de bailler & deliurer tous leurs cheuaux, & de donner otages: desquelz otages apres que vne partie estoit desia baillee à aucuns capitaines avec peu de gensdarmes, pendant le tems quon faisoit le demeurant à fin de heberger les armures & les cheuaux: quand ceux de la ville virent de loing les hommes darmes des ennemis lesquelz venoient deuant lost de Vercingetorix, lequel si tot que ceux de la ville apperceurent, & quilz eurent espe-

rance

rance dauoir secours, il commencerent à crier moult hautement, & de prendre leurs armures, & cloïrent les portes, & monterent à la muraille: mais quand les Capitaines de noz gens qui estoient en la ville entendirēt par les signes que les Gaulois faisoient, quilz brassoient quelque chose de nouueau: ilz gaignerent les portes à belles especes toutes nues, & recueillirent toutes leurs gens sains & entiers. Adonq Cesar commanda que les hommes darmes se partissent du parc, & quilz allassent contre les ennemis, pour les combattre à cheual. Mais quand Cesar vit que noz gens estoient fort trauaillez, il enuoya à leurs secours enuiron quatre cens hommes darmes des Germains, lesquels il auoit eu avec luy des le commencement de ceste derniere guerre: mais les Gaulois ne peurent resister à eux, & se mirent en fuite. Et apres quilz eurent perdu plusieurs de leurs gens, ilz se retirerent à leur ost. Et alors ceux de la ville furent de rechef espouuentez, & prindrent ceux par lesquels ilz pensoient que le peuple auoit esté esmu, & les amenerent à Cesar, & se tindrent à luy.

Comme Vereingentorix brula en Berry plusieurs villes & villages à fin que Cesar ne se peust heberger ny loger.

CHAP. VI.

A Pres que toutes ces choses furent faites, César s'en alla deuers la ville de Auaricum (laquelle est la plus grande & la plus forte du pais de Berry : & est en contrée moult fertile & abondante en biens) pour raison que sil pouuoit auoir ceste ville, il se confioit dauoir en sa puissance la cité des Berruyers. Quand Vercingetorix se vit tāt dommagé, comme dauoir perdu Vellannodunum, Genabun, & Nouiodunum, il appella ses gens au conseil, auquel conseil il remontra quil estoit besoin de mener la guerre tout autrement qu'on nauoit fait parauant, & quil failloit estudier de empescher que les Rommains ne peussent fourrager, & quilz neussent nulz viures, disant que cestoit chose legere à faire : principalement pour raison de ce quilz auoient beaucoup de hommes darmes, & pour raison aussi que la saison & condicion du tems les aydoit, auquel on ne pouuoit coper les blez. Pour raison de laquelle chose il seroit necessaire aux Rommains de eux eslargir & querir viures par les maisons : & lors quilz seroient ainsi espars, on les pourroit tous piller & tuer chacun iour. Et avecques ce il remontra que on deuoit delaisser son bien particulier, pour le bien de la chose publ

publique : pourtant il failloit bouter le feu es villages & maisons, & principalement tout l'espace du pais qui estoit depuis la contree de Bourbonnois iusques à eux, dedens laquelle les Rommains pouuoient aller fourrager, & y auoit abondance de toutes choses, veu que c'estoit raison quilz fussent nourris des biens de ceux, au pais desquelz ilz menoient la guerre. Et quand au fait des Rommains, il estoit force, ou quilz portassent & souffrissent grand indigence, ou quilz se partissent en grand peril loing de leur parc: Et disoit que quāt à present c'estoit tout vn, ou quilz tuassent les Rommains, ou quilz les despouillassent de leurs bagues & artillerie, sans lesquelles choses on ne pouuoit mener guerre. Outreplus il dist, quil failloit bruler les villes lesquelles nestoient point en lieu naturellement fort, & lesquelles nestoient point fortifices contre les perilz & assauts de guerre: pource que, comme il disoit, tel les places ne fussent le refuge de ceux qui fueroient la guerre, ou que les Rommains ne sen aydassent pour eux aministrer viures & pour les piller: & que si par auenture les choses dessusdites sembloient aigres & dures, ilz deuoient penser que c'estoit beaucoup plus aigre chose de voir tirer & mener leurs femmes en seruage & leurs

leurs enfans. Toutes lesquelles choses estoient necessaires de souffrir à ceux qui estoient vaincus.

Comme Vercingentorix suyuit Cesar, & comme il se parqua pres de la cité de Bourges.

CHAP. VII.

A Pres que Vercingentorix eut ainsi parlé, son opinion fut approuvee, par le consentement dun chacun, & brulerent pour vn iour plus de vint citez du pais de Berry : & pareillement fut fait aux autres citez du pais à lenuiron : lesquelles choses combien que les Gaulois portassent en grand douleur, toutefois ilz se reconforterent en ce que apres ilz auroient victoire contre les Rommains, ilz se confierent de recouurer bien tot ce quilz auroient perdu. Or on demanda en plein conseil, sil plaisoit que on brulast Auaricum, ou si on la defendroit. Alors tous ceux du conseil se agenouillerent aux piez de Vercingentorix, & luy prierent à mains jointes, quilz ne fussent point contrains de bruler presque la plus belle ville & cité de tout le pais de Gaule, laquelle estoit forteresse & aornement de la cité des Berruyers : & quilz la defendroient bien aisement, veu quelle estoit en fort
y lieu,

lieu, & qu'elle estoit environnee presque de toutes pars d'une riuere, & d'un marais, & nauoit que vne entree bien estroite: Mais Vercingetorix desconseilla premierement que on ne le gardast point, & depuis il s'accorda, & finablement par leurs prieres, & pour raison quil eut pitié du peuple, il leur passa leur requeste. Et ilz eslurent tantot gens idoines à la defendre, & y mirent garnison. Et ce tems pendant Vercingetorix commença à suiure Cesar à petites iournees, & eslut vn lieu pour mettre son parc qui estoit bien garny de marais & de bois, loing d'Avaticum environ quinze mille pas: & sauoit illecques chacune heure du iour quelle chose on faisoit en la ville, & ordonoit quelle chose il vouloit que lon fist: & auoit loeil & le regard à toutes les fois que noz gens alloient en fourrage ou querir viures: & quand noz gens estoient contrains de aller loing, & d'eux espandre il les assailloit: & combien que noz gens se donnassent bien garde selon leur pouuoir dy aller sinon en diuers tems, & par diuers chemins, toutefois il leur faisoit de grans dommages. Or depuis que Cesar eut mis son ost en la partie de lestroite entree pour cause du fleuve & du marais, il fit faire des leues & des estaudis, & fit faire des tourelles,

relles, car la nature du lieu empeschoit denuironner toute la ville. Et à fin dauoir viures, il ne cessa point de solliciter les Boyens, & ceux d'Autun, desquelz les aucuns pour cause quilz nauoient pas grand affectiō deuers luy, ne luy aydoient point trop. Et les autres, cestadire les Boyens despendirent bien tot ce quilz auoient de blez, pource quilz nauoiēt pas grand puissance, & leur cité estoit petite & mal pourue. Or combien que pour raison de la poureté des Boyens, & de la negligence de ceux d'Autun, & pour raison ausi que les edifices estoient brulez, & les bestes de tout le país estoient emmenees loing, nostre armee eut moult à souffrir par faute de blez, en telle façon que les gensdarmes furent plusieurs iours sans manger pain: & souffrirent vne merueilleuse famine, toutefois on ne ouyt iamais vne parole de eux laquelle fust contre la maicsté du peuple Rommain, & des victoires du tems passé. Et combien que Cesar parlast quelquefois aux gensdarmes des Legions, entretant quilz faisoient les leues & les estaudis dessusdis, & quil leur dist quil leueroit son siege, & quil se partiroit de là, ilz luy requièrent que non fist, nonobstant quilz souffrissent vne trop grande necessité: car, comme ilz disoient, ilz auoient

plusieurs années en pareille nécessité mené guerre souz luy & souz son ordonnance, si ne deuoient point souffrir quilz encourussent quelque deshonneur, ou villennie, & quilz se partissent apres quilz auoient entrepris ceste besongne: & que pour vray ilz tiendroient à grand iniure filz delaissoient le siege sans en venir à leur honneur; car ilz aymoient mieux souffrir toutes les malheuretez qu'on pourroit dire, quilz ne vengeassent la mort des citoyens de Rome, lesquelz auoient esté tuez à Genabun par la desloyauté des Gaulois. & noz gens disoient ces paroles à leurs chefs, & à leurs capitaines pour les faire rapporter à Cesar. Si auint que quand les tourelles dessusdites approcherent de la muraille, Cesar connut par les prisonniers, que Vercingetorix apres que ses viures estoient faillis, auoit fait marcher son ost plus pres de la ville de Auaricum, & que luy mesmes avec tous ses hommes darmes, & les pietons lesquelz sont accoutumez de combattre entre les hommes darmes, se estoient boutez en embuche là ou ilz pensoient que noz gens iroient le lendemain fourrager, lesquelles choses apres que Cesar eut sceu, il se partit à lheure de minuit bien secrettement, & arriua au marin à lost des ennemis,

lesq

lesquelz hatiuement quand ilz sceurent par leurs espies la venue de Cesar, ilz fourrerent hatiuement les chariots & leurs bagues dedens les bois bien espes, & mirent toute leur armee en ordonnance en vn haut lieu bien descouuert. Adonq quand Cesar le sceut, il commanda qu'on mit ensemble tout le bagage, & que chacun sarmast. Or la montaigne en laquelle les ennemis se tenoiēt estoit assez aisement pendant, & estoit enuironnee presque de toutes pars dun marest tresdange-reux & fort empesché, lequel nestoit pas plus large que de cinquante piez. Et apres quilz eurent rompu tous les passages, les Gaulois se tenoient en ce lieu & se y fioient beaucoup: & estoient ordonnez chacun selon leurs citez à garder les guez & passages, en intencion que si les Rom-mains se fussent parforcez dentrer dedens les marets, il les eussent du haut de la montaigne fort pressez entretant que les Rommains eussent esté fichez en la fange: laquelle chose ne sembloit point estre fort mal aisee à faire: car qui verroit la prochaineté du lieu, il sembleroit que toutes les deux armees eussent peu combattre main à main: mais dautre part qui considereroit la nature & la grand mauuaitié du lieu, on connoitroit facilement, que

ce eust esté vne feinte de montrer qu'on eust voulu passer. Ainsi donq noz gésdarmes estoient fort grandement desplaisans & despitez, que les ennemis & auersaires pouuoient illec seiourner & voir la presence de Cesar, veu quil y auoit si petite espace entre eux & nous: & de fait ilz demandoient quon criast à lassaut. Adonq Cesar leur remontra quilz ne pouuoient auoir la victoire, sinon à moult grand dommage, & quil y mourroit beaucoup de fors hommes & vaillans, laquelle chose il ne vouloit pas quelle auint. Et encores quand il les vit de tel courage, quilz ne refusoient dentreprandre quelque peril pour son honneur & sa louenge, il leur dist quil deuroit estre reputé moult mauuais sil nauoit plus cher leurs vies que son salut. Par ainsi les gensdarmes furent consolez: & ce mesme iour il les ramena en leur ost, & depuis il ordonna de parfaire ce demourant, qui appartenoit pour assieger la ville.

Comme Vercingentorix fut accusé de trahison, de ses gens. CHAP. VIII.

OR apres que Vercingentorix fut retourné à ses gés, il fut accusé de trahison, pour raison de ce quil auoit approché son parc plus pres des Rommains, & quil

quil estoit party à tout les hōmes darmes,
& quil auoit laisé son armee sans chef, car
à cause de son partement les Rommains
estoiēt venus & approchez de la ville
moult legerement & à leur aise. Si estoit
auis à plusieurs que toutes ces choses ne
se faisoient point sans conseil, & que Ver-
cingetorix ay moit mieux le royaume de
Gaule de la main de Cesar, que par le be-
nefice des Gaulois. Quand Vercingento-
rix se vit ainsi accusé, il respondit que sil
auoit remué son parc, ce auoit esté par
faute de viures, mesme par leurs exhorta-
tions: & quil se estoit approché des Rom-
mains pour raison de la conuenance du
lieu, lequel de luy mesmes se defendoit,
au moyen de ce quil estoit naturellement
fort: & quant au fait des hommes darmes
lesquelz il auoit enuoyez, il dist quilz
nen auoient de besoin pour le lieu ou il
auoit laisé larmee, lequel estoit entre ma-
rets, & ilz luy auoient esté necessaires
pour le lieu là ou il estoit allé. De ce quil
ne leur auoit point laisé de chef à son
partement, il respondit quil lauoit fait
tout à propos, de doute que celuy quil
eust fait chef en son absence, neult esté
contraint dassaillir ses ennemis par la-
grande affectiō que la multitude des gens-
darmes auoient de combattre par vne las-

cheté de courage, pource quilz ne pouuoient plus longuement endurer ne soutenir le trauail de la guerre. Quant au fait des Rommains, il dist quilz estoient suruenus, & auoit esté vne auenture, & silz auoient esté appelez par la trahison daucuns, cestoit luy quon deuoit mercier, en tant quil auroit en puissance luy estant en haut lieu, de connoitre le petit nombre de gens que les Rommains auoient, & de ne tenir conte de leur vaillance: lesquels Rommains apres quilz nauoient osé combattre, se estoient honteusement retirez en leur parc. Sur ce quon disoit quil vouloit auoir le Royaume de Gaule par le moyen de Cesar, il ne desiroit auoir quelque signeurie par trahison, laquelle signeurie il pouuoit auoir par victoire, laquelle victoire luy estoit ia & à tous les Gaulois comme toute guidee & certaine. Toutefois sil leur sembloit quilz luy fissent plus dhonneur en luy baillât la charge de larmee quilz ne reçoient de profit & de bien de luy, il dist quil estoit content de leur rendre & remettre en leurs mains la signeurie de leur conduite. Et à fin (ce dist il tout haut) que vous entēdiez que ie le dis sans tromperie, oyez les gensdarmes des Rommains. Or en disant ces paroles, il fit venir des seruiteurs des Romains

mains lesquelz il auoit prins vn petit de tems parauant lors quilz auoient esté au fourrage, lesquelz il auoit tourmentez de faim & de prison. Ces seruiteurs icy estoiet ia enseignez quelle chose ilz respōdroient son les interrogoit, & dirent quilz estoiet des gensdarmes des legions Rommaines, & par contrainte de necessité & de famine ilz estoient partis de lost secretement, à fin de fauoir silz pourroient trouuer par les chams quelque peu de blé ou de betail dequoy ilz peussent viure, & que tout le residu de larmee estoit pressé de pareille necessité, & quil ny auoit personne en lost qui plus eust de vertu, ne qui peust porter le trauail de la guerre, & que de vray lempereur Cesar auoit proposé que deden trois iours sil ne pouuoit rien proufiter au siege quil tenoit contre la ville, il feroit partir lost & leueroit le siege. Tantot apres ces paroles, or auez vous, dist Vercingétorix, ce bien de moy, lequel vous accusez de trahison, & par ma diligēce vous voyez ce grand ost qui ha esté tant de fois vainqueur anichilé & mort de faim sans leffusiō de votre sang: car iay mis ma prouision que apres que Cesar & son ost se sont honteusement enfuis, il ny ha pas vne cité qui lait receu en sa contree. Adonq toute la compaignie

selon la coutume fit sonner & cliqueter toutes ses armures, laquelle chose les Gaulois ont accoutumé de faire quand ilz approuuent le parler daucun: & dirent que Vercingetorix estoit vn souuerain Capitaine, & quil ne falloit point auoir de doute de sa feauté quil ne peust mener la guerre beaucoup plus subtilemēt quil n'auoit fait. Apres toutes ces choses deuant-dites parfaites ilz ordonnent qu'on enuoyeroit en la ville d'Auaricum dix mille hommes de guerre deslite de toutes les nations de Gaule: & si iugerent quil n'estoit pas bon seulement de se fier es Berryers sur le fait de toute la chose publique, pource quilz entendoient bien que silz pouuoient defendre la ville, la gloire de la victoire seroit du tout à eux.

Comme Cesar estant deuant Bourges ou il auoit mis son parc, Vercingetorix faisoit miner leur estaudis & fosses, & les faisoit fondre à terre: & comme ilz souffrirent plusieurs douleurs deuant ceste uille.

AP. IX.

Quelque chose que les gens d'armes fissent par leur valloir, les Gaulois trouuerent remede au contraire en toutes les façons que lon sauroit faire: car de vray les gens de Gaule ont vne souueraine

raine

raine subtilité, & sont tous propres à en-
 suivre & faire toutes choses, lesquelles
 choses ilz verront faire à vn autre: car ilz
 icettoient sur noz gens grans crocs atta-
 chez à cordes, lesquels crocs depuis quilz
 les auoient fait tenir à quelque chose, ilz
 les retiroient par engins. Et quand noz
 gens auoient fait quelque leuee à fin
 d'approcher de la muraille, les Gaulois
 faisoient des mincs par dessouz, & fai-
 soient tomber les leuees. De laquelle cho-
 se ilz sont de tant plus sauans quilz ont
 de minieres de fer, & sont vitez de faire
 toutes manieres de mines: ilz auoient aus-
 si fait tout à l'environ de leurs murs des
 tours de bois toutes planchees & couuer-
 tes de cuirs. Apres toutes lesquelles cho-
 ses faites, ilz faisoient des faillies de iour
 & de nuit, & bautoient le feu en noz le-
 uees, ou ilz empeschoient noz gens dar-
 mes qui estoient occupez à besongner:
 & tout autant que nous pouuions mon-
 ter noz tourelles par les leuees que nous
 faisons, autant hautes faisoient ilz leurs
 tours. Et quand noz mines estoient pres-
 que percees, ilz empeschoient louuertu-
 re avec choses à demy brulees, & poix
 enflambee, & avec grosses pierres: aussi
 avec chose faciles à bruler, puis ilz gar-
 doient que noz tourelles n'approchassent
 leurs

leurs murailles. Or les murs des bōnes vil-
 les de Gaule sont presque tous de ceste fa-
 çon. Il y ha deux pieces de bois droites
 & longues plâtees en terre, & garnies du-
 ne leuee de terre, & sont loing lune de
 lautre en egale distance enuiron de deux
 piez. Lesquelles pieces sont accouplees
 par dehors de cuyure, & sont couuertes
 de terre, & au fort de deuant il y ha de
 grandes pierres entrelassees entre les deux
 pieces de bois. Apres qu'elles sont bien
 affermees & jointes ensemble, on y
 aioute vn autre pareil ordre de pieces de
 bois, en telle façon quil y ait pareille di-
 stance comme il y ha es deux premieres,
 & qu'elles ne se puissent toucher: mais
 qu'on y puisse toucher entre chacune
 espace & distance des autres deux grosses
 pieces pour les faire entretenir artificielle-
 ment. Or toute leuure dessusdit se con-
 tinue en ceste façon iusques à ce que le
 mur soit de bonne hauteur. Et pour rai-
 son que les pieces de bois & les pierres
 dressees font mises en bon ordre lune
 apres lautre en diuerse façon, leuure nest
 point laid, ainçois est vtile & bien con-
 uenable à defendre les villes, pour cause
 que les pierres se defendent contre le feu,
 & le bois se defend contre le belier, le-
 quel bois est souuentefois relié par de-
 dens

*Belier, ce
 stoit une
 grosse pie-
 ce de bois
 qu'on fer-
 roit au
 bout: &
 estoit sus
 des roues,
 leq̄l estat
 poulsé rō-
 poit les
 murs, &
 se nomoit
 Aries.*

dens de grandes pieces de bois longues environ de quarante piez, tellement qu'on ne peult ne rompre ne oter les premieres pieces plantees. Or combien que pour raison de tant de choses lassaut se retardast & pour raison aussi que tout le tems du siege il fit de grandes froidures & continuelles pluies, les gensdarmes fussent fort espouventez, toutefois ilz vainquoient toutes telles difficultez par leur labeur & leur travail, & en xxv iours ilz firent vne leuce large de cccxxx piez, & haute de quatre vints piez : laquelle leuce comme elle vint presque à toucher aux murs des ennemis, & que Cesar selon sa coutume eust loeil à la besongne qu'on faisoit, & comme il enhortoit les gésdarmes quilz ne cessassent de labourer, il sapperceut environ vn peu deuant lheure du tiers guet que la leuce fuinoit, pour raison de ce que les ennemis auoient fait vne mine dessouz ladite leuce, & y auoient bouté le feu. Et à ceste mesme heure les ennemis firent grans cris par toute la muraille, & par deux portes ilz firent leurs faillies à chacun coté de noz tourelles : & ceux de la muraille iettoient de loing sur la leuce grans brandons de feu & bois sec, & fondoient poix & autres telles choses, esquelles le feu se pouuoit
bien

bien facilement prendre: & si faisoient ces choses en telle façon qu'on ne sauoit auquel courir premierement, ne trouuer moyen à laquelle chose on peust premier secourir. Toutefois nonobstant toutes ces difficultez on fit tant que les vns de noz gens resisterent à la saillie des ennemis, & les autres redresserent les tourelles, & couperent la leuce: car par lordonnance de Cesar, il y auoit tousiours deux legions faisans le guet deuant le parc, desquelz les aucuns besongnoient à la leuce en leur ordre & l'heure qui leur estoit ordonné, & tout le demourant de lost couroit à estaindre le feu. Apres que tout le reste de la nuit on se fut combattu en tous les cotez, & que l'espoir de victoire se renouvellast tousiours es ennemis, pource principalement quilz veoient les lieux des tourelles brulez, & ne pouuoient bien aisément apperceuoir ceux qui venoient à couuert au secours de noz gens, & pour raison aussi quil leur venoit tousiours gés frais en lieu des foullez, & quilz veoient que le salut de toute la Gaule gisoit en ce peu de tems, il auint comme nous regardions la besongne vne chose digne de memoire, laquelle il ne nous ha pas esté auis que nous la deussions passer sans escrire. Il y auoit vn Gaulois deuant la

porte

porte de la ville, lequel iettoit au feu du
coté de l'une de noz tourelles grosses pie-
ces de suif & de poix, lesquelles on luy
bailloit par vn guichet, lequel Gaulois
fut frappé dun raillon par vn de noz gens
au coté dextre, & tomba mort, ce nonob-
stant vn de ses compaignons le plus pro-
chain de luy passa par dessus, & fut pa-
reillement tué dun coup de raillon, mais
tantot en survint vn tiers & vn quart
mais neantmoins il y en vint plusieurs,
toutefois le lieu ou ilz estoient mors ne
fut iamais abandonné de noz gens ius-
ques à ce que la leuce qui bruloit fust
estainte, & que les ennemis se fussent
retirez de toutes pars, & que la bataille
fut finie: & depuis que les Gaulois eurent
experimenté & essayé tout ce qui leur
estoit possible, ilz se retirerent le lende-
main en conseil, & delibererent d'eux en-
fuir de la ville par le conseil & coman-
dement de Vercingentorix, laquelle cho-
se ilz esperoient faire legerement sans
leur grand dommage, pour raison de ce
que Vercingentorix nestoit pas loing de
là, & que les marets qui estoient entre
eux & les Rommains retardoient les
Rommains de les poursuivre: & de fait
se dispoisient ia à eux partir la nuit
prochaine quand les dames & honnestes
femmes

femmes de la ville accoururent soudainement deuant chacun, & en plourant se iettoient aux piez de leurs hommes, & prioient quilz nabandonnassent point eux & leurs enfans aux tourmens des Romains, veu que leur nature & leur aage nestoit point puillante de se mettre en fuite. Mais quand elles virent quilz demouroient en leur opinion de vouloir partir, pour raison quil auient souuent que en grand peril peur na point de misericorde, elles commencerent à crier & faire signes aux Romains que leurs hommes se vouloient partir. Adonques leurs hommes craignirent fort, & laisserent leurs entreprintes, de doute que les hommes darmes des Romains ne leur cloissent les passages.

Comme Cesar gaigna la uille de Bourges:

*Comme Vercingetorix sensuit à tout
bien petit nombre de gens* C H A P. X.

LE lendemain quand Cesar eut fait approcher des murs vne des tours, & fait dresser les besongnes lesquelles estoient prestes à assaillir: il commença bien fort à plouuoir, la quelle chose Cesar iugea estre proufitable à parfaire sa volenté, à cause quil veoit les gardes de la ville estre plus negligemment ordonnez
par

par la muraille: si commanda que les gens labourassent plus laschement, & leur montra quil vouloit faire: & dit aux legions qui estoient hors de loft dedens leurs fossez, quilz se parforçassent de recueillir le fruit de victoire, puis quilz auoient eu tant de travail: & offrit grand guerdon à ceux qui monteroient premiers à la muraille. Et apres quil eut ainsi parlé, il fit sonner à lassaut. Adonq les legions vindrent de toutes pars, & monterét bien hautiement à la muraille, de laquelle chose les ennemis furent fort espouuentez, comme dune chose nouuelle. Quand ilz furent reboutez de leurs murs & de leurs Tours, il s'assemblerent au marché & es plus larges places de la ville, & illec se tindrent en intencion de cōbattre en bataille arrengee si les ennemis venoiét contre eux par quelque chemin. Quaud ilz virent que personne de noz gens ne se mettoient en place pour cōbattre, mais que ilz venoient de toutes pars à la muraille pour les venir enclorre, de doute quilz neussent plus espoir de fuir, ilz ietterent leurs armures & vindrent en grand bruit à lun des Consulz de la ville, là ou vne partie d'eux fut tuee de noz gensdarmes, pour ce quen saillant par la porte qui estoit estroite, ilz se pressoient & ne pou-

z uoient

uoient passer, & l'autre partie qui estoit hors de la porte fut tuee des hommes d'armes, tellement quil ny eut onques homme qui se mist à piller: mais pour raison de la mort des Romains, lesquels auoient esté tuez à Genabun, & pource quilz estoient indignez, & auoient eu tant de trauail es euures dessusdites, il ne pardonnerent ne à vieil, ny à ieune, ny aux femmes. Et finalement de tout le nombre qui estoit enuiron de XL mille, il en alla à peine VIII cens à Vercingentorix qui, si tot quilz ouirent le cry se bouterent hors de la ville, lesquels Vercingentorix receut de nuit, doutant que à leur venue & pour la misericorde & cōpassion, que le peuple eust eue deus, il ne se fust esmu vne sedicion en lost. Et pour les receuoir il auoit fait disposer ses seruiteurs par les chemins, & auoit ordonné que les Gouverneurs des citez, desquelles chacū estoit, les remeneroient. Le lendemain de ceste besongne, Vercingentorix tint vn conseil auquel il les consola & leur donna courage, & leur dit, quilz ne se desconfortassent point, ny troublassent pour le dommage qui estoit auenu, consideré que les Romains nauoient pas eu victoire en bataille par leur vertu, mais par art & par vne science, laquelle les Romains ont
de

de assieger villes : de laquelle chose ilz estoient peu sauans. Et si dit que ceux estoient folz qui pésoient que toutes choses doiuent bien auenir en guerre : & quil ne luy auoit onques pleu quon defendist Auaricum, de laquelle chose eux mesmes en pourroient estre tesmoins : mais par la folie des Berruyers, & par ce que les autres Gaulois leur auoient trop obeï; cest inconuenient leur estoit auenu : toutefois il dit que cestoit bien son intention de guerir ceste playe par plus grans proufits, car il diligenteroit que les autres citez qui obeïssent aux Rommains se ioindroient à luy, & que lors il feroit vn conseil de toute Gaule, contre laquelle estant vnic, tout le demourant de la terre ne pourroit resister : & dit que desia il auoit presque fait ceste vnion, mais toutefois quil estoit besoin ce tems pendāt, pour le salut de la chose publique, que on fortifiast le parc, à fin quilz peussent plus aisément porter lassaut des ennemis. Or ce parler de Vercingentorix fut mal agreable aux Gaulois, pource principalement que apres tant de dommage, le courage ne luy estoit pour ce failli : & quil ne sestoit point allé mettre en quelque anquet pour fuir la venue de tout loft des Rommains. Et pour cause quil auoit esté

premier dopinion quon brulast Auaricum, & apres quon labandonnast, il sembloit & preuoyoit & sentoit beaucoup de choses en son courage, & comme les mauuaises auentures amoindrissent lautorité des autres cheffz de guerre, tout ainsi au contraire la dignité de Vercingétorix croissoit chacun iour par incōueniens & dommages. Et avec ce les Gaulois, par ce quil disoit, auoient esperance q̄ les autres citez se rendroiet à eux. Et lors fut le premier tems que les Gaulois cōmencerent à fortifier leur ost. Et furent à ceste heure si esbahis, pource quilz nauoient point accoutumé de traualier, quil leur fut auis quilz deuoient souffrir tout ce quon leur commāderoit. Et Vercingentorix ne trailla point, mais quil auoit promis de ioindre à luy les autres citez, lesquelles il attrayoit par bonnes offres, & cherchoit gens de bien, & cōuenables à ce faire, lesquels pouuoiet enuers les autres citez q̄lque chose par subtil & beau parler, ou par amitié. Apres ces choses il fit reuestir & armer ceux qui sen estoient fuis apres que Auaricum auoit esté gaigné. Et si fit renforcer larmee: & commanda aux citez de son obeissance qu'elles luy enuoyassent certain nombre de gensdarmes, & dedens certains iours. Il ordōna aussi quon cherchast

chast tous les archers du païs, desquelz il y ha grand nombre en Gaule, & quon les luy enuoyast. Et par ce poinct, & ce qui auoit esté perdu à la prinse d'Auaricum fut bien tot remply & recompensé.

Comme en la ville d'Autun y eut gros debat pour gouverner ladite ville, dont incontinent ilz enuoyerent ambassades vers César.

CHAP. XI.

ENtretant que Vercingetorix dispo soit aïnfi des affaires, Teutomatus filz de Ollouico roy des Nitiobriges, duquel Teutomatus le pere auoit esté du Senat appellé amy, vint à luy avec grand nombre dhômes darmes de ses gés & dautres, lesquelz il auoit soudoyez en Aquitaine. Apres q̄ César eut prins Auaricum, il demoura plusieurs iours en la ville, là ou il trouua grande abondance de blez & dautres viures, & là receut & rafreschit son ost: & quand lyuer fut passé & que la saison lappelloit à mener guerre, & quil auoit proposé daller contre ses ennemis pour les tirer hors de leurs mares & de leurs bois, ou sil les pourroit greuer par siege, les principaux d'Autun vindrent en ambassade à luy, le prier quil voulust secourir leur cité, lors quil leur estoit grandement necessaire: car leur affaire estoit

en vn grand peril, pour raison de ce que
 cōme ilz eussent de coutume & de gran-
 de aneïeneté deslire vn seul Gouverneur,
 lequel auoit vn an entier royale puissan-
 ce, neantmoins ilz en auoient deux à pré-
 sent; & si disoit lun & lautre quil auoit
 esté eslu selon les loix & coutumes de la
 ville, desquelz lun se nommoit Cōuictol-
 itanus puissant & noble iouuéceau. Lau-
 tre se nommoit Cotus, nay de moult an-
 cienne lignee, & estoit homme de moult
 grande puissance & de grande maison: &
 duquel son frere Vedeliacus auoit lautre
 annee passée eu ce mesme office. Si dirent
 les Ambassadeurs que pour raison de ces
 débats icy, toute la ville estoit en armes,
 & que leur Senat estoit cūuisé, & le peu-
 ple pareillement, & leurs alliez ainsi diui-
 fez. Et que par auenture si ceste contro-
 uersie duroit plus longuement, il pour-
 roit auenir que lune partie de la cité se
 combattroit contre lautre partie. Et quil
 estoit celuy, par la diligence & auto-
 rité duquel la chose se pouuoit garder
 de non auenir.

*Comme Cesar vint à Autun, & fut gou-
 uerneur de la uille Couuictolitanus, le-
 quel auoit esté eslu par les Prestres de la
 cité, & puis il sen alla en Auvergne
 en la uille de Gergobia. CHAP. XII
 Comb*

Combien que Cesar conuist bien que cestoit à son dommage de soy eslongner de son ost, & de ses ennemis, toutefois pource quil ne ignoroit point quelz dommages ont accoutumé de venir par dissencion, il luy fut auis quil deuoit obeir à ceste chose, de doute que vne si grande Cité & fort vnie & coniointe au peuple de Rôme, laquelle il auoit entretenue en toutes choses, ne se departist & diuisast par armes. Et par ce moyé que la partie laq̃lle auroit le moins de puissance demandast secours à Vercingentorix, pour raison aussi que celuy qui estoit Regēt & gouverneur d'Autun, selon les loix de la ville, ne pouuoit partir du país, il proposa daller à Autun, à fin quil ne semblast point quil eust voulu diminuer aucune chose de leurs loix. Et quād il fut là venu, il appella deuers luy le Senat de la ville, & ceux entre lesquelz estoit le debat : & apres q̃ toute la cité fut assemblee, & quil eut esté bien informé que lun frere, en vne assemblee de peu de gens faite en autre lieu & en autre tems quil naperceuoit, auoit prononcé & declairé lautre frere gouverneur de la ville d'Autun, attendu que les loix de la ville ne defendoient pas seulement que deux dune lignee du viuant de lautre, ne fussent esluz

gouuerneurs, mais defendoient quilz ne fussent tous deux au Senat. Il cōtraingnit Cotus de soy demettre du gouuernement d'Autun, & ordonna que Conuictolitanus eust le gouuernement, leq̄l auoit esté eslu & créé par les prestres selon la coutume de la cité, & vacant lofficce de gouuerneur. Quand Cesar eut prononcé ceste sentence, & quil eut enhorté ceux d'Autun quilz missent en oubly tous debats & dissencions, & que apres toutes choses delaissees ilz le seruissent en ceste guerre, & quilz attédissent auoir de luy tel salaire cōme ilz auroient desseruy quād il auroit vaincu toute Gaule. Et apres quil eut demandé quilz luy enuoyassent bien tot leurs hōmes darmes, & dix mille pietōs, lesq̄lz il mettroit en ordre & en garnison pour auoir blez & victuailles, il diuisa son ost en deux parties, & laissa quatre legions à Labienus pour mener au pais de Sens & de Paris, & luy mesmes en mena six en Auuergne en la ville de Gergobia, laquelle est assise sur le fleuue de Elauer. Et si bailla vne partie des hōmes darmes à Labienus, & retint lautre partie pour luy. Quand Vercingentorix sceust ceste besongne, il fit rompre tous les pons qui estoient sur la riuere de Elauer, & cōmença à marcher de lautre coté de la riuere.

*Elauer
est appel-
lé la ri-
uere de
Zalier en
Auuer-
gne.*

uiere. Et apres que les deux armées eurent marché, ilz mettoient leurs parcs en la veüe & à l'opposite l'une de l'autre. Et si auoit Vercingétorix disposé ses espies du long de la riuere pour voir si les Romains feroient point de pont pour passer leur armée. Par ainsi la besongne de Cesar estoit en grande difficulté, car il doutoit q̄ la riuere ne luy donnaist empeschemēt la plus grāde partie de l'esté, pour cause que Elauer ne se peult passer à gué quil ne soit presque le tems d'Autonne. Or à fin que ceste chose ne luy auinst, il mit ses tentes & son parc en vn boschage deuant lun des pons q̄ Vercingentorix auoist fait rompre. Et le lendemain il demoura illec en vn lieu fort secret avec deux legions: & enuoya deuant le demourāt de l'armée avec tout le bagage, cōme il auoit accoutumé: excepté certaines compagnies quil retint, à fin quil semblast q̄ le nōbre des legions fust entier. Et leur commāda quilz cheminassent tant loing quil leur seroit possible pour le iour. Et quād il luy sembla pour le regard quil auoit au tems de leur partement, quil pourroient estre arriuez loing assez pour repaire eux & leur cheuaux, & mettre leur parc, il commēça à refaire le pont des mesmes pieux qui estoient demourez du pont rompu.

Lequel estant refait, apres quil eut fait passer les deux legions, & choisi vn lieu conuenable pour mettre son parc, il enuoya appeller son armee. Laquelle chose apres que Vercingetorix sceut, de doute quil ne fust contraint de combattre outre sa volonte, il se hata de cheminer & de preuenir larmee de Cesar: & Cesar depuis le lieu ou il auoit passe leuec vint à Gergobia en cinq repas, là ou il y eut le iour quil arriua vne legere bataille, faite des homes darmes. Et quād Cesar eut regardé lassiete de la cité, laquelle est assise en vne treshaute montaigne, & ha mauuaises entrees, il ne proposa point dassaillir la ville deuant quil ordonnast sur le fait & maniere de la pouruoyance de blez & des viures. Or Vercingetorix auoit mis son ost bien pres de la ville, & auoit separé à part les compagnies de chacune cité, en façon quil y auoit entre chacune compagnie vne petite espace: & les auoit ordōnees & arrēgees sur tous les tertres de la montaigne, tellement quon les pouuoit voir. Pour raison de laquelle chose elle faisoit vne terrible apparence & demōtrance. Et sil y auoit quelque chose à faire ou à conseiller, il faisoit venir à luy tous les matins les principaux des dessusdites compagnies, lesq̄lz il auoit retenus de son cōseil:

& ne

& ne laissoit passer vn seul iour quil ne fit faire entreprinse sur noz gens par les hommes darmes, entre lesquels estoient archers à fin de connoitre quel courage & quelle vaillāce chacun d'eux auoit. Or il y auoit droit à l'opposite de la ville au pié de la montaigne vn terre moult fort & bien garny, & coppé de toutes pars, lequel si noz gens eussent peu gaigner, il semble quilz eussent bien peu empescher les ennemis quilz neussent point eu caue ne viures bien à leur aise : mais en ce lieu que nous auons dit, les ennemis n'auoient point mis grande garnison ne force, pour raison de laquelle chose Cesar se partit de son ost enuiron mynuit, & deuant q̄ secours peust venir de la ville, il bouta hors de ceste terre la garnison qui y estoit, & gaigna le lieu, auquel il mit deux legions, & depuis le lieu du plus grand ost iusques au petit il fit doubles fossez profonds de douze piez, à fin q̄ chacun peust venir seurement de lun à lautre aux soudains assauts des ennemis.

Comme les Auergnois demanderent secours au gouuerneur d'Autun nouveau eslu, & du conseil quilz entreprirent. CHAP. XIII.

CE pendant que les choses dessusdites se faisoient à Gergobia, Conuict

uictolitanus d'Autun, auquel Cesar auoit adiuagé le gouvernement d'Autun, fut sollicité moult grandemēt des Auiernnois, par argent, pour leur donner ayde & secours. Lequel parla à aucuns iouuenceaux de la ville, entre lesquelz Litauicus estoit le principal, & ses freres qui estoient tous iouuenceaux nays de moult noble lignee. Pour raison de laquelle chose, il communiqua premier avec eux, & les enhorta auāt quilz eussent aucune souuenāce comme ilz estoient francs & liges & nays à auoir signeurie & gouvernement: & comme la cité d'Autun estoit celle laq̄lle tenoit la seule victoire de Gaule, & que les autres citez se reigloient par son autorité. Pour raison dequoy si elle se departoit & diuisoit de lalliance des Rommains, quilz nauoient plus de refuge au pais de Gaule: & que nonobstant quil eust receu des biés des Rommains & de Cesar, voire en sa treüuste cause, neantmoins il se tenoit plus obligé en la franchise & liberté de la chose publique: car pour quelle raison, disoit il, ceux du pais d'Autun vont ilz plus tot à Cesar plaider de leurs droits, & de leurs loix & coutumes, que les Rommains ne viennent à ceux d'Autun? Apres toutes ces paroles dites, les iouuenceaux esmuz par grand langage de

de leur gouverneur, & par le guerdon & salaire qui leur promettoit quand ilz seroient les premiers à faire ceste entreprinse : la difficulté & la maniere fut de sauoir par quel moyen & par quelle façon ceste besongne se pourroit parfaire, attendu quilz ne se confioient point que leur cité se peust legerement tourner à faire guerre & bataille contre les Rommains. Pour ceste cause il leur pleut moult grandement, que Litauicus fust chef & capitaine des dix mille hommes quon deuoit enuoyer à Cesar, & que ses freres sen iroient bien hatiement à Cesar deuant. Depuis ilz ordonnerent en quelle façon il leur plairoit quon fit le demeurant. Quand Litauicus eut receu de la cité les dix mille hommes dessusdis, & quil fut venu pres de Gergobia enuiron trente mille pas, il assembla ses gensdarmes, & en pleurant leur dist : O vaillans gens de guerre, ou allōs nous tous noz hōmes darmes, & toute la noblesse de notre cité est perie. Eporidorix & Viridomarus, lesquelz estoient les principaux de notre cité, apres quilz ont esté faussement accusez de trahison, sans ce quilz ayent esté ouys en leurs defenses, ont esté tuez des Rommains. Et à celle fin que vous sachez quil soit ainsi, connoissez la verité par ceux qui sont
esch

eschappez de la tuerie des Rommains: car pour raison de ce que mes freres, & tous mes prochains ont esté tuez, ien ay telle doleance, que ie ne puis dire tout ce que les Rommains ont fait. Adonq on fit venir tous ceux lesquelz on auoit subornez à dire ce qu'on leur auoit enseigné pour dire. Et quand ilz furent venus, ilz exposèrent tout au long la mesme chose que Litauicus auoit dit: C'est auoir, q̄ les Rommains auoient fait mourir tous les hommes d'armes de ceux d'Autun, pour cause quilz auoient parlé aux Auergnois, & quilz se estoient cachez en la foule des gens de guerre, & puis eux enfuis. Apres ces paroles, ceux d'Autun prierent & requierent moult instamment Litauicus, quil eust regard à leur fait, & quil leur conseillast quelle chose estoit de faire. Alors Litauicus respondit: Vous me demandez, dist il, que ie vous conseille, comme si la chose auoit besoin de conseil. Ne nous est il pas plus necessaire d'aller bien hâtivement à

Le cōseil Gergobia, & de nous ioindre nous mes-
que Lita mes avecques les Auergnois? Doutons
nicus don nous puis que les Rommains on fait vn
na à ceux tel outrage, quilz n'accourent incontinent
d'Autū. quilz nous verront pour nous tuer? Pour-
 tant sil y ha point en nous de courage,
 végons la mort de ceux qui ont esté tuez
 miset

miserablement, & tuons les larrons Romains. Et en disant ces paroles, il montra les citoyens de Rome qui estoient avecques eux pour estre plus seurement: & soudainement ilz les tuerent cruellement, & gaterent grand nombre de froment & de viures. Et puis il enuoya ses messagers à la cité d'Autun, laquelle il esmut de pareil mensonge, touchant la mort de leurs hommes d'armes, & de leur Noblesse: & les enhorta quilz se vengeassent pareillement de leurs iniures comme il auoit fait. Or il y auoit en notre ost vn nommé Eporedorix d'Autun, nay de grād lieu: lequel estoit ieune & de moult grand puissance en son pais: Il y en auoit aussi vn qu'on appelloit Viridomarus de pareil aage, mais de plus basse generacion: lequel Diuitiacus auoit baillé à Cesar. Et pour ceste cause Cesar lauoit tousiours pouruu & esleué en honneur. Or tous les deux estoient en nombre des hommes d'armes, & les appelloit souuent Cesar nommeement. Et y auoit debat entre eux deux, lequel estoit le plus grand: & se estoient fort debattus sur le fait de la cōtroversie & differāt de l'office du gouuernement d'Autun, en laquelle lun auoit esté pour Conuictolitanus, & lautre pour Cotus. Desquelz deux Eporedorix incontinent quil sceut les nouvelles

de

de Litauicus, enuiron l'heure de minuit en fit rapport à Cesar, & luy pria quil ne souffrist point lamitié d'Autun soy departir de lamitié du peuple Rommain par les mauuaitiez des ieunes gens: laquelle chose il preueoit, si tant de milliers de gens se ioingnoient avec les ennemis, le salut desquelz les voisins ne mesprisoient aucunement, & la ville, en pourroit auoir grand dommage.

Comme quand Cesar sceut les nouvelles de ceux d'Autun, il se partit legerement du parc de deuant Gergobia, & sen vint à Autun: & comme apres l'appointement fait entre eux, ceux d'Autun occirent & pillerent les Rommains que Cesar y auoit laissez. CHAP. XIII.

A Pres que Cesar eut ouy ces nouvelles il fut en grand soucy, & pour raison de ce quil auoit tousiours supporté beninement, & honoré la cité d'Autun, sans nulle dilacion, & sans faire quelque doute, il fit partir du parc quatre legions & tous les hommes darmes. Or ne print pas Cesar le loisir damoindrir son parc & mettre ensemble le demeurant, pour cause quil veoit que lauenture de ceste besongne gisoit en hatuete & diligence: mais à son partir il commit Fabius à tout
deux

deux Legions pour garder le parc. Et quand il cuida faire prendre les freres de Litauicus, il trouua quilz sen estoient fuis vn peu deuant aux ennemis. Apres quil eut amonnesté ses genſdarmes quil ne leur fut point grief de porter le trauail du chemin en tems si necessaire, il les trouua trescouuoiteux de cheminer. Et si tot quil eut cheminé x x v mille pas, il apperceut larmee de ceux d'Autun, & enuoya deuant les hommes darmes leur coper le chemin, leur defendant quilz ne tuassent ame: & commanda que Eporedorix & Viridomarus, lesquelz ceux d'Autun pensoient quilz fussent mors, se rinsent entre eux, & quilz appellassent leurs amis à fin d'eux faire connoitre. Quand ceux d'Autun les connurent, & quilz apperceurent la fraude de Litauicus, ilz tendirent les mains, & firent signe d'eux rendre, & commencerent à ietter leurs armures, & prier quon ne les fist point mourir. Adonq Litauicus senfuit à Gergobia avec ceux de son alliance & de sa sauuegarde, ausquelz, selon la coutume des Gaulois, il nest point licite, mesmes en extreme necessité, dabandonner leur patron & signeur. Et si tot que Cesar eut enuoyé messagers à Autun pour dire à ceux de la cité que leurs gens, lesquelz il luy estoit

*La cou-
tume des
Français
touchant
la neces-
sité de la
guerre.* licite de tuer & occire, selon le droit de la guerre, estoient conseruez & gardez, & après quil eut donné loisir à son ost de reposer trois heures, il sen retourna au siege de Gergobia. Et luy estant enuiron au milieu du chemin, voicy venir des gensdarmes, lesquelz Fabius enuoyoit à Cesar, & luy exposèrent en quel peril les choses auoient esté à Gergobia, & aussi comme le parc auoit esté assailli en grand puissance des ennemis, pour raison de ce que quand aucuns de noz ennemis estoient foulez & il en venoit dautres plus frais, les notres sans cesse trauailloient tresfort. pour cause & raison que le parc estoit si grand, & leur auoit esté necessaire destre continuellement à defendre les rempars. Outre, lesdis messagers dirent quil en y auoit beaucoup de naurez pour cause de la multitude des saiettes, & que les engins auoient fort prouité à resister contre les archers: mais apres que les ennemis se estoient partis, Fabius auoit fait fermer les portes du parc, excepté deux, & y auoit mis barres, pour raison de ce quil se dispoit dauoir le lendemain vne escarmouche pareille à celle, laquelle ilz auoient eüe ce iour là deuant la ville de Gergobia, deuant laquelle ilz auoient mis leur siege. Si tot que Cesar sceut ces nouuelles,

uelles, il vint au parc deuant soleil leuant, de moult grande affection & diligēce de ses gensdarmes. Entre tant que les choses dessusdites se faisoient au siege de Gergobia, ceux d'Autun si tot quilz eurent receu les nouvelles de Litauicus, ilz ne prendrent ne tems ne espace d'eux informer du cas : mais ilz rauirent les biens des citoyens de Romme estans à Autun, & firent grans meurtres, & enuoyerent aucuns en seruage : car en tel cas lun estoit meudauarice, les autres de ire & d'une legere folie : laquelle est souuerainement en la nation de ces gens illec : en telle façon quilz croyent vne parole legerement rapportee, cōme vne chose laquelle ilz auroient trouuē vraye. Conuictolitanus aussi aydoit à bouster le menu peuple en fureur, à fin que quand ilz auroient fait quelque grand meffait, il eust vergongne de soy repentir & de demander pardon aux Rommains. Et tant proceda la fureur, quilz firent partir hors de Chalon Aristius, vn de noz chefs de guerre, lequel alloit voir vne legion des gensdarmes qui estoit par dela, & luy promirent la foy quilz ne luy feroient nul mal. Et pareillement ilz cōtraingnirent de faire à ceux qui estoient illec pour leurs affaires & leurs marchandises : & tantot quilz furent

partis, ilz les assaillirent en chemin, & leur oterent toutes leurs bagues: & quand aucuns d'eux se defendoient, ilz les assiegeoient nuit & iour, tellement quil y en eut de tuez de coté & d'autre, à ceste cause ilz assemblerent plus grand nombre de gensdarmes: mais si tot quilz eurent receu nouvelles que les gensdarmes, lesquelz Litauicus menoit estoient tenus en danger de Cesar, ilz coururent sans delay deuers Aristius, & luy monterent que rien de ce qui auoit esté fait nauoit esté fait par le commun conseil de la ville, & quilz reseruoient la question & le proces à ceux qui auoient perdu leurs biens contre ceux qui les leur auoient otez: & confisquerent tous les biens de Litauicus, & de tous ses freres: si enuoyerent à Cesar leurs ambassadeurs pour eux excuser de l'offense. Or ilz ne faisoient toutes ces choses, sinon en intencion de rauoir leurs gés lesquelz Cesar tenoit. Mais pource quilz estoient fouillez & ords du mal fait dessusdit, & quilz estoient embrouillez de l'interest des biens quilz auoiét defrobez & pillez, pour raison aussi que l'offense touchoit à plusieurs, ilz estoiet espouuetez, & craignoient la peine qui sen pouuoit ensuiuir, ilz prenoient conseil secrettement de commencer vne guerre: & enuoyerent
leurs

leurs Ambassadeurs aux autres citez. Lesquelles choses combien que Cesar entendist bien, toutefois il entretint leurs Ambassadeurs le plus doucement quil peut, & leur dist, quil nauoit point mauuaise estimacion de leur cité, pour cause quil connoissoit que la chose auoit esté faite par ignorance & legereté du peuple, & que pour ceste cause il nauoit rien diminué de sa bienuueillance, quil auoit enuers ceux d'Autun.

Comme Cesar eut grand peur que les citez de Gaule ne se rebellassent toutes ensemble, à cause de la cité d'Autun.

CHAP. XV.

Cesar doutant quil nauint plus grande mutacion en Gaule, & que toutes les citez ensemble ne le vinssent enclorre, cōmença à soy conseiller par quel moyen il se pourroit partir de Gergobia, & comment il pourroit derechef assembler son armee: à fin q̄ son partement venant pour raison de la crainte de la rebellion de ceux d'Autun, ne semblast estre vne fuite. Estant en telle pensée, luy suruint autre propos, & luy fut auis quil y auoit autre façon de bien conduire son cas: car cōme il alloit de son ost au petit parc, à celle fin de faire paracheuer la fortificacion

il apperceut qu'une petite montaigne laquelle les ennemis auoient tenue estoit deſgarnie de gens, & laquelle parauant à grand peine on pouuoit voir pour la grande multitude des hommes qui y estoient: & en se donnant merueille, il demanda à ceux qui ſen estoient enſuis vers luy (deſquelz il venoit tous les iours grande multitude) qui estoit la cause que la montaigne estoit ainsi vuide. Lors chacun luy dist (ainsi comme il auoit ia ſceu par les espies) que c'estoit le dos de la montaigne, lequel estoit comme plain là ou estoit le chemin pour aller de l'autre coté en la cité, lequel estoit boſcageux & fort estroit, en telle façon que chacun de la ville craingnoit & se doutoit de ce passage. Et nauoit point autre opiniõ que puis que l'une montaigne estoit gaignee des Rommains ſilz perdoiēt l'autre, quilz ne fuſſent preſque aſſiegez & forclos de paſſage, ſans ce quilz peuſſent plus aller fourrager, & pour ceste cause Vercingentorix auoit retiré ſes gens d'armes, à fin de fortifier ce lieu. Apres que Ceſar eut ſceu la cause, il enuoya pluſieurs compagnies d'hommes d'armes de ce coté là, & leur commanda que vers minuit ilz ſe eſpandiffent en pluſieurs lieux, & quilz fiſſent plus de bruit quilz nauoient de coutu-

me. Et quant vint vers le matin, il fit oter de son parc grand nombre de bagage, & fit mettre heaumes en la teste des charretiers & mulletiers: & les fit mener par les montaignes en guise dhommes darmes, & fit aller avec eux vn peu dhommes darmes, ausquelz pour eux montrer il commanda quilz fessargissent, & quilz circuissent de bien loing le pais autour de la ville. Or on veoit bien toutes choses de la ville de Gergobia: car les ennemis auoient le regard en bas sur tout notre parc, mais ilz ne pouuoient bonnement connoitre de si loing quelle chose on y faisoit. Apres il enuoya vers le lieu dessusdit vne legion, & quand elle eut vn peu cheminé, il la fit mussier dedens les bois en vn bas lieu. Adonq les Gaulois doutèrent, & y firent aller toute larmee qui estoit empeschée à fortifier le chemin dessusdit. Quand Cesar apperceut que le parc des ennemis estoit vuide, il fit cacher ses enseignes à ses gens, & mussier ses estandars, & fit venir peu à peu les gensdarmes du grand parc au petit, tellement que ceux de la ville le peussent bien voir: & dist à ses Lieutenans, lesquelz il auoit commis sur chacune legion, ce quil vouloit quon fist: & les enhorta premierement quilz remissent leurs gens ensemble, de

doute que pour ardeur de combattre, & souz espoir de piller, ilz ne s'espandissent trop loing: & leur remontra quelz dāgers & quelles difficultez se pouuoient escheuer par bonne diligence, veu que la chose gisoit en occasion, fortune & auenture, & non point en force de cōbattre. Apres quil eut remōtré toutes ces choses, il fit sonner toutes les trompettes, & tout à vne mesme heure, il enuoya ceux d'Autun par vne autre montee, laquelle estoit au dextre coté de la ville. Or (comme nous auons dit) la ville est en vne montaigne, & du coté de la plaine depuis quon commence à monter tout droit à la ville sil ny auoit rien à tourner, il y ha iusques au mur mille & deux cens pas. Mais tout le tour lequel il falloit faire, à fin que la montaigne ne fust trop roide faisoit le chemin trop plus long, & les Gaulois auoient fait presque au milieu du chemin en longueur selon que la nature de la mōtaigne le requeroit vn mur de grosses pierres de six piez despesseur, lequel retardoit lassaut de noz gens: & auoient laissé vuide toute lespace qui estoit depuis ce mur iusques au bas: mais depuis ce mur en tirant au haut deuers le mur de la ville, ilz lauoient emply de plusieurs compagnies de gensdarmes. Si tot que

noz gens ouirent le signe de lassaut, ilz monterent bien hatiuement iusques à la premiere muraille & fortificacion de la ville tant quilz passerēt & gaignerēt trois compaignies des ennemis, & les gaignerent si treshatiuement que Theutomatus Roy des Nitiobrigiens fut surprins en sa tente, là ou il auoit reposé sur le midy, & perdit son heaume, & fut son cheual nauré en telle façon que bien à peine il se peut eschapper des mains de noz gensdarmes. Quād Cesar vit quil auoit gaigné ce quil auoit proposé, il fit sonner la retraite, & lors les estandars de la legion à laquelle il auoit parlé sarresterent: mais les gensdarmes des autres legions combien quilz neussent point ouy le son de sa trōpette, pour raison de ce quil y auoit vne grande vallee entre deux, toutefois les Capitaines & les Lieutenans de Cesar les retenoient comme Cesar lauoit cōmandé. Mais comme ilz estoient esmuz, & auoient esperance dauoir brieue victoire, pour raison que les ennemis sensfuy oient, & pour raison des bienheureuses batailles du tems passé, rien ne leur sembloit si haut ne si malaisé là ou ilz ne peussent paruenir par leur vaillance: & ne cesserent de poursuiuir iusques à ce quilz approcherent les murs & les portes de la ville.

Adonq il sortit en la ville de toutes pars vne clameur si grande, que ceux qui estoient bien loing furent tous espouventez de si soudain bruit, tellement quilz cuidoient que les ennemis fussent dedens les portes, & sentraioient de la ville: & les dames de la ville iettoient de la muraille leurs habillemens, & leur argent, & se montroient leurs poitrines toutes nues, & estendoient leurs mains prians aux Rommains quilz eussent pitié delles, & quilz leur pardonnassent, & quilz ne leur fissent pas comme ilz auoient fait à Auaricum, là ou itz nauoient eu pitié de femmes ny denfans: & les aucunes avec layde de noz gensdarmes descendoient de la muraille, & se rendoient à eux. Or entre noz gens L. Fabius Centenier de la huitieme legion auoit dit ce iour mesme à ses gens, que pour raison quil estoit affriandé du butin d'Auaricum, il ne seroit point si lasche que vn autre monrast le premier à la muraille que luy. Cest homme icy print trois de ceux qui portoient ses panonceaux, par lesquels il se fit ayder à monter à la muraille: & quand il y fut il surleua ces trois qui lauoiert aydé, tant quilz furent sur les murs.

comme la ville de Gergobia euida estre prise: & comme Cesar y perdit plusieurs

*La pitié
des dames
& femes
de la vil-
le de Ger-
gobia en
Auer-
gne.*

freres de ses gouverneurs & chefs de la guerre.

CHAP. XVI.

ENtretant que ces choses se faisoient, ceux qui estoient à l'autre coté de la ville qui se estoient assemblez, comme nous auons dit, pour fortifier la ville, si tot quilz ouirent le cry, & plusieurs messagers aussi les appelloient, pensans que les Rommains eussent gaigné la ville, ilz enuoyerét deuant leurs hommes darmes, & vindrent apres à grand course. Et comme ilz venoient, les premiers se mettoient sur les murs, & ainsi le nōbre d'eux croissoit. Et quand il y en eut grande multitude, les dames lesquelles vn peu parauāt tendoiet les mains aux Rommains. cōmencerent à prier leurs gens, & selon la coutume de Gaule espendoient & montroient leurs cheueux, & amenoient leurs enfans en la veuë du pere, à fin de leur esnouuoir le courage à defendre eux & leur ville. Or à ceste heure la bataille n'estoit point pareille aux Rommains ne egale aux Gaulois, ne quant au lieu ne quant au nombre de combattans: car les Rommains lesquels estoient foulez de courir & longuement combattre, ne pouuoiet pas bien aisément resister aux ennemis qui venoient frais & entiers. Si tot que Cesar vit que le lieu estoit mauuais pour combattre

battre, & que l'armee des ennemis croi-
soit, doutant quil ne vinst quelque mal
à ses gens, il enuoya vn heraut à Titus
Sextius son Lieutenāt, lequel il auoit lais-
sé à garder le petit parc, & luy manda quil
fist partir du parc bien hatiuement les
compagnies quil auoit, & quil se tint
avec elles à la dextre partie au pié de la
montaigne, à fin que sil veoit que noz
gens fussent reboutez de leurs lieux, il
espouuētaſt les ennemis, à fin quilz peuf-
sent moins poursuiuir noz gens. Adonq
Cesar se partit vn peu loing du lieu ou il
estoit avec vne legion, & regardoit la fin
de la bataille entretant que la bataille se
faisoit bien aigrement & de pres, & que
les ennemis se confioient en leur lieu &
en leur nombre, & les notres en leur vail-
lance. On vit soudainement ceux d'Au-
tun du coté qui estoit descouuert vers
noz gens lesquelz Cesar auoit enuoyez
à la dextre partie de la montee de la vil-
le, à fin de retenir de ce coté là les enne-
mis: desquelz la venue, pour raison de la
reſſemblance des armures, espouuenta
noz gens moult grandement. Et combien
qu'on apperceust bien que ceux d'Autun
leuaſſent les bras dextres, laquelle chose
estoit ſigne damitié & de paix, toutcfois
noz gens d'armes pensoient que ce ſigne
fust

fust fait des ennemis pour les deceuoir. A ceste heure là L. Fabius centenier, & ceux qui estoient montez sur les murs avec luy, furent enclos des ennemis, & tuez & puis reiettez de la muraille. Et Marcus Petreius lequel estoit centenier de ceste mesme legion, estant à l'une des portes de la ville, ainsi comme il se parforçoit de la rompre, fut encloz d'une grande multitude des ennemis: & apres quil neut plus esperance de soy sauuer, & quil fut fort nauré, il dist à ceux qui lauoient fuiuy: puis que ie ne me puis garder & sauuer avec vous, & que par couuoitise de gloire ie vous ay amenez en ce peril, ie me donneray garde de vous sauuer la vie,prenez loisir de vous partir. Et en disant ces paroles, il se ietta au milieu des ennemis, & quand il en eut tué deux, il rebouta les autres vn peu en arriere de la porte, & comme ses gens se parforçoient de luy ayder: vous vous parforcez en vain, dist il, de me secourir: car le sang & la force me faut: & pourtant allez vous en tandis que vous auez la puissance, & vous retirez en votre legiõ. Et ainsi Marcus Petreius en se combattant tomba bien peu apres & mourut, & fut cause de sauuer la vie à ses gens. Et comme noz gens d'armes fussent fort pressez de toutes pars

apres

apres quil y eut quarante six Centeniers de perdus, ilz furent reboutez de leur lieu mais ainsi comme ilz les poursuiuoient insupportablement, la x legion estoit mise en vn plus plain lieu, à fin de secourir à noz gens. Et derechef les compagnies de la x i i i. legion receuoient ceste legion icy, lesquelles compagnies auoient esté amenees hors du petit parc par Titus Sertorius commissaire de Cesar, & se estoient tenus pres de là en vn petit tertre. Mais si tot que toutes les legions peurent venir en la plaine, ilz sarrestèrent & se tindrent fierement contre les ennemis: & adonq Vercingetorix depuis le pié de la montaigne fit retirer ses gens en leur parc. Et ce iour il y eut de noz gens mors vn peu moins de sept cens: & le lendemain Cesar appella ses gens & les reprint de leur folie & de leur couuoitise, pour raison de ce que auant lassaut il leur auoit montré insques ou il falloit marcher, & quelle chose il sembloit bon de faire, & toutefois ne pour sonner la retraite ilz ne se estoient arrestez, ne pour Capitaine ne pour ses commissaires ilz ne se estoient voulu retraire. Et apres quil eut proposé que la hauteur du lieu, lequel estoit trop bossu, leur estoit contraire, & quelle opinion il auoit eu d'eux au siege d'Auaricū, lors quil

quil leur auoit mis presque la victoire en leur main à l'heure que les ennemis estoient sans chef, & sans hommes d'armes, il douta que pour raison du lieu dangereux auquel il estoit, il ne luy auinst quelque dommage si continuoit de les tencer: & leur dist, que autāt quil se serueilloit de la grandeur de leur courage, veu que le fort du parc des ennemis, ne la hauteur de la montaigne, ne les murs de la ville ne les auoit peu empescher ne retarder, autant reprenoit il leur entreprinse & leur arrogance, pour raison de ce quilz cuidoient plus connoitre du fait de la victoire & de la fin de leurs affaires, que luy qui estoit leur chef & Empereur. Il dist outre, quil ne vouloit point moins que vn homme de guerre fust doux & bien attempé, quil fust vaillant & de grand courage. Depuis quil eut ainsi parlé, & que en la fin de sa harangne il eut conforté les gens d'armes, à fin que pour ceste cause ilz ne se troublassent point, & quilz n'attribuassent point à la vaillance des ennemis ce que la mauuaitié & difficulté du lieu auoit fait, il pensa de soy partir de là comme il auoit fait parauant, & fit marcher les legions hors du parc, & ordonna la bataille en vn lieu bien conuenable. Adonq Vercingetorix descendit
en

en place marchande : & apres quil eut fait vne legere bataille à cheual, de laquelle il eut assez bon heur, il ramena son armee en son ost. Et comme il eut fait le lendemain parcillement, apres quil fut auis à Cesar que cestoit assez fait pour entretenir loutrecuidance & gloire de Gaule, & confermer ausi les courages de ses gédarmes, il marcha deuers le pais d'Autun : & nonobstant que les ennemis ne le poursuiussent point, encores il arriua le 11 iour au fleuve d'Elauer ou il refit les pons sur lesquels il passa son armee. Apres quil fut passé la riuere, Viridomarus & Eporedorix lesquels estoient d'Autun vindrent à luy : desquelz il sceut que Litauicus estoit allé solliciter ceux d'Autun, à fin de les inciter à la guerre, pour raison de laquelle chose il estoit besoin de le preuenir à fin de retenir la cité en lalliance des Rommains.

Cōme Viridomarus & Eporedorix desroberent tout le tresor & tous les bagages de Cesar quil auoit mis en garde à Neuers, & puis brulerent la uille.

CHAP. - XVII.

OR cōbien que Cesar eust pieça connu en plusieurs choses la desloyauté de ceux d'Autun, & quil entendoit

encores que à cause de leur departement se commençoit vne rebellion, toutefois il ne les voulut pas retenir, doutant quil ne semblast quon leur fist tort, ou quil ne donnast suspiciõ de quelque peur: mais comme il estoit sur le partement, il leur remõtra en brief cõme il les auoit receuz pources en son seruice quãd il vint en Gaule, lors quilz estoient habitans au village, & quilz auoient perdu leurs terres & tous leurs gens: & avecce quilz estoient cõme tributaires, & quon leur auoit oté leurs otages en moult grãd blame & deshonneur d'eux. Il leur remontra apres en quel honneur & en quelle magnificence il les auoit esleuez pour le present, en telle façõ quilz n'estoient pas seulement retournez en leur premier estat, mais sembloit quilz eussent beaucoup accru leur dignité & leur bruit. Quand Cesar eut ainsi parlé à eux, il les laissa aller. Or il y auoit vne ville au pais d'Autun, assise sur la riuere du fleuve de Loire en bon lieu, nommee Nouiodunum, en laquelle Cesar auoit mis tous les otages de Gaule, & tous les blez, & tout l'argent de la chose publique, & aussi grãde partie du bagage de ses gés, & de son armée: & y auoit enuoyé grand nõbre de cheuaux, lesquelz il auoit achetez en Italie & en Espagne: pour raison

de ceste guerre laquelle ville quand Viridomarus & Eporedorix furent venus, & quilz sceurent de lestat de la cité d'Autun, & que Litauicus auoit esté receu de ceux d'Autun en la ville de Bibracte, laquelle est de grand autorité entre eux, & quilz sceurent aussi que Conuictolitanus lequel estoit gouverneur d'Autun, & grand partie du conseil se estoient assemblez deuers luy, & quilz auoient enuoyé leurs ambassadeurs à Vercingentorix, à fin de traiter de la paix & amitié entre eux, il ne leur fut point auis quilz deussent laisser & mettre en nonchaloir vne chose si conuenable: & de vray ilz tuerent les gardes de Nouiodunum, & tous ceux qui estoient dedens pour faire leurs marchandises: & partirent entre eux argent & les cheuaux: & se donnerent peine de mener à Bibracte aux gouverneurs d'Autun les otages des citez de Gaule qui estoient leans: & puis brulerent la ville pour raison de ce quilz ne leussent peu defendre: & doutoient aussi que au tems à venir elle neust prouité aux Rommains: & emporterent en bateaux tout le froment quilz peurent, & gaterent tout le demourant tant par feu comme par le ietter en la riuere.

Comme

*Comme Labienus à tout ses legions de
gens d'armes se partie de Prouins et uine
à Melun, & de là à Paris. CH. XVIII.*

A Pres toutes ces choses ilz assem-
blent grans compagnies de gens des
regions voisines, & mirent garde sur la
riuiere de Loire, & cōmencerent à mon-
trer en tous lieux leurs hommes d'armes
pour faire peur aux Rommains, à fin de
pouuoir garder quil ne vinst biez pour les
Romains, ou à fin que pour cause de fain
ilz les peussent ietter hors de leur prouin-
ce, à laquelle chose faire la riuiere de Loi-
re les aydoit fort, pour raison de ce quelle
estoit creuë pour les neiges, qui estoit cau-
se qu'on ne pouuoit passer à gué. Quand
Cesar sceut toutes ces choses, il luy fut bié
auis quil estoit besoin de soy hater, à fin
quil peust entreprendre la bataille deuant
que plus grand armee passast la riuiere
de Loire: car cōme il ny eust personne de
son conseil à qui fust auis que ce fust cho-
se necessaire de sen retourner en Prouéce,
le deshōneur aussi de tant infame retraite,
& la mōtaigne pareillemēt de Gebenna, &
le chemin lequel estoit mal aisé, empes-
cherent quon ne sen retourmast point: &
pour raison que Cesar desiroit grādement
de s'assembler avec Labienus, & aussi aux
legiōs lesquelles il auoit enuoyees ensem-

ble. Sans cesser ne iour ny nuit il vint à moult grandes iournees iusques à la riuiere de Loire, contre l'opinion de tous: & ayant trouué gué par le moyen de ses hommes darmes, leq̄l gué estoit assez conuenable, selon la necessité du tems, en telle façon que leaue ne venoit que iusques aux eselles des gensdarmes, & quilz ne pouuoient leuer les bras hors de leaue pour soutenir leurs armures, il mit en ordonnance les hommes darmes au dessus du cours de la riuiere, à fin quilz rompiissent la force du cours: & quand ilz virent q̄ les ennemis furent troublez de la premiere veüe, il fit passer son armee sans aucun dommage: & apres que tout fut passé, & quil eut remply son ost de grande abondance de blez & de bestes, lesq̄lles il trouua au chās, il se disposa daller au país de Sens. Entrentant que toutes les choses dessusdites se faisoient là ou estoit Cesar, & apres que Labienus eut mis à Agédicum le remplissement des gensdarmes, lequel estoit nauguerres venu d'Italie, à fin de garder le bagage lequel estoit à Agendicum, il sen alla à Lutece avec IIII legions: laquelle Lutece est vne des villes des Parisiens, & est assise en vne isle de la riuiere de Seine. Et si tot que les ennemis sceurent la venue ilz assemblerent grande armee des villes

villes & citez prochaines : de laquelle ar-
 mee Camulogenus de Rouen eut le gou-
 uernement general : lequel combien quil
 fust desia cassé de vieillesse , toutefois à
 cause du sauoir quil auoit en armes il fut
 appellé à cest honneur, pour raison de la-
 quelle chose il en print la charge . Et
 quand il eut considéré, quil y auoit de-
 uant Paris vn grand & continuel marest,
 lequel auoit son cours dedens Seine , &
 empeschoit fort tout le coté ou il estoit,
 il mit illec son armee , & proposa dem-
 pescher q̄ noz gens ne passassent. Adonq
 Labienus se parforça demplir les marets,
 & dy faire vn chemin par force de fos-
 sez , & de clayes , & des leues de terres
 mais quand il apperceut que la chose se
 parferoit à grand peine, il se partit moult
 secrettemét enuiron lheure du tiers guet,
 & retourna à Melun par le mesme che-
 min ou il estoit venu : lequel Melun est
 vne ville du pais de Sens , assise dens lisle
 de Seine , tout ainsi que nous auons de-
 uant dit de Lutece. Et y estant arriué , il
 trouua enuiron cinquante bateaux , les-
 quelz il accoupla bien hatiuement en-
 semble , & y mit ses hommes darmes. Et
 quand ceux de la ville , desquelz la plus
 part estoit appellee à la guerre de Lute-
 ce , les apperceurent , ilz furent en telle

forte espouuentez, que Labienus gaigna la ville sans nulle resistance, & refit le pont quilz auoient rompu au parauant: & fit passer son armee, & print son chemin deuers Lutece. Laquelle chose tantot que les ennemis connurent par le moyen de ceux qui sen estoient fuis de Melun, ilz commanderent quon brulast Lutece, & quon rōpist les pons. Si se partirent du maretz ou ilz estoiet, & sen vindrent sur la riue de la riuere de Seine deuant la ville de Lutece, à lopposite de lost de Labienus. Or estoit il desia nouvelle que Cesar estoit party de Gergobia, & si couroit le bruit de la rebellion de ceux d'Autun, & de la seconde rebellion de ceux de Gaule. Et les Gaulois en leurs cōmunes deuises, affermoient que Cesar pour raison de ce quil nauoit peu passer Loire, & pour raison aussi quil nauoit point de viures, auoit esté contraint de sen retourner. Et quand les Beauuoisiens pareillement ouirent dire que ceux de Autun se departoiēt de lalliance des Rōmains, pour cause quilz auoient esté desloyaux le tems passé, ilz commencerent à faire amas de gensdarmes, & d'eux apprester publiquement pour mener guerre. Au moyen dequoy Labienus pource quil voyoit tant de choses changer, il entend

tendit bien quil luy falloit prendre tout
 autre conseil. Et depuis ce tems il ne pen-
 sa point à riē acquerir de nouveau, ne de
 irriter les ennemis: mais il pensa seulemēt
 de ramener entieremēt son armee à Agē-
 dicum: car les Beauuoisiens les pressoient
 dun coté, desquelz Beauuoisiens la cité
 ha grand bruit de vaillance au pais de
 Gaule. Et Camulogenus tenoit lautre co-
 té à tout son ost bien en point & avec
 bonne ordonnance. Et avec ce, la riuiere
 empeschoit que les legions ne peussent
 passer, ny aller à leur bagage, ny à la gar-
 nison qui gardoit les bagues. Or entre
 tant de difficultez, il voyoit bien quil
 estoit besoin de demander secours seule-
 mēt à vertu & à bon courage. Pour ceste
 raison il assembla son conseil deuers le
 soir: apres il amonnesta ses gens de faire
 diligemment ce quil leur cōmanderoit: &
 bailla à chacun des hommes darmes des
 bateaux, quil auoit amenez de Melun: &
 leur dit, que apres lheure du premier guet
 ilz sen allassent bien en paix quatre mille
 pas au bas de la riuiere, & quilz lattendis-
 sent là. Outreplus il laissa cinq compai-
 gnies à garder le pare, lesquelles il iugeoit
 estre peu fermes en bataille & à cōbattre:
 & commāda que les autres cinq compai-
 gnies de celles mesmes legions sen al-

lassent contremont leaue, faisans grand bruit avec tout le bagage. Il fit aussi chercher de petites nasselles, lesquelles il fit mener apres le bagage à grand bruit & à grand son de rames: & vn peu apres il se partit moult en paix avec trois Legions, & vint au lieu ou il auoit fait mener les bateaux. Quand il y fut arriué, les espies des ennemis lesquelles estoient en toutes les parties de la riuiere non sachās dont venoit soudainemēt si grand bruit, furent surprinses de noz gens. Et bien tot apres quand larmee de noz gensdarmes furent mis en ordre, ceux que Labienus auoit ordonnez à ce faire passerent la riuiere bien hatiucement. Adonques presque à ceste mesme heure il fut fait sauoir sur le point du iour aux ennemis quil y auoit en lost des Rommains grand bruit plus quil nestoit accoutumé, & que vne grande cōpaignie alloit contremont la riuiere: & que tantot apres on oyoit son & bruit de nauires & rames: & encores que vn peu plus bas il y auoit gensdarmes qui passoient leaue. Si tot que les ennemis eurent ouy ces nouvelles, pour ce quilz creurent que les legions passoiēt la riuiere en trois lieux, & que à cause de la rebellion de ceux d'Autun ilz fussent troublez & sensuissent, ilz diuiserent aussi
leur

leur armee en trois parties: car ilz laissoiēt vne garnison à l'opposite du parc de noz gens, & enuoyerent vne petite cōpaignie deuers Melun, laq̃lle ne cheminoit point plus fort que les nauires alloient, & si menerent le demourant de leur armee cōtre Labienus. Or noz gens des le point du iour estoiet tous passez lors quilz apperceurent la bataille des ennemis. Adonq Labienus si tot quil eut donné courage à ses gens, & quil les eut amonestez que ilz eussent memoire de leurs vaillances & des bienheureuses batailles quilz auoient fait le tems passé, & quilz pensassent que Cesar fust illec present, souz la conduite duquel ilz auoient souuent vaincu leurs ennemis, il fit sonner la trompette pour entrer en bataille, & des la premiere venue au dextre coté, là ou estoit la v i i legion des ennemis, furent repoussez, & se mirent en fuite: mais en la senestre, laquelle la x v legion tenoit, combien q̃ le premier ordre des ennemis eust esté pressé des dards & de fleches, & quilz fussent tombez, toutefois les autres resistoiēt fort rigoureusement: & ny auoit nul qui fist semblant de senfuir, car le chef mesme des ennemis Camulogenus estoit present, & donnoit courage à ses gens. Mais ainsi comme lauenture de notre victoire

fut maintenue , & qu'on eut fait sauoit aux capitaines de la v i i legion ce qu'on faisoit du coté senestre de la bataille , ilz vindrēt au dos des ennemis, & firēt marcher leurs estandars: & ce nonobitāt il ny eut homme des ennemis qui se desplaçast de son lieu, mais ilz furent enclos , & tous tuez, & mesmes Camulogenus. Toutefois ceux qui auoient esté mis en garnison sur la riuiere contre Labienus, quand ilz ouirent dire que la bataille estoit commēcée, ilz vindrent au secours de leurs gens, & se mirent sur vn terre là ou ilz ne peurent resister à lassaut de noz gens, lesquels auoient desia obtenu la victoire , & senfuioient moult espouuētez. Si furent tous tuez de noz hommes darmes , sinon ceux qui se mirent es bois & es montaignes.

Comme messagers allerent par toute la Gaule pour subuertir les villes & citez à faire guerre contre Cesar : & comme Vercingetorix fut fait chef de l'armee.

CHAP. XIX.

A Pres ceste besongne acheuee , Labienus sen retourna à Agédicum là ou estoiet les bagues de toute l'armee des Rommains, & de là sen vint à Cesar avec son ost. Or quand il fut sceu par la Gaule que ceux d'Autun se deportoient de lar-
mee

mees des Rommains, la guerre se renforça. Pour raison de laquelle chose on enuoyoit messagers & Ambassadeurs par tout le pais de Gaule. Lesquelz messagers & Ambassadeurs se parforcerent tant quilz peurent par faueur, par autorité, & par argent, d'entretenir les villes & citez de tout le pais, & les solliciter contre les Rommains. Et silz en trouuoient qui fussent variables & deceuables, ilz prenoient tous les otages, lesquelz Cesar auoit mis en leur garde, & les faisoient mourir à moult grande peine & tourment pour espouuenter les citez qui refuseroient leur party. Ilz enuoyerent aussi à Vercingentorix luy mander quil vinst deuers eux à fin de communiquer & auiser les moyens de conduire & mener ceste guerre. Et quand Vercingentorix fut veu, ilz se parforcerent fort grandement qu'on luy baillast la souveraineté de ceste ordonnance. Mais quand ilz ne se peurent accorder ensemble, ilz ordonnerent quil se feroit vn conseil general de toute Gaule, lequel se tiendroit à * Bibracte, auquel conseil plusieurs gens ** beaume* s'assemblerent moult hatiuement de toutes pars pour sauoir qui seroit chef de ceste guerre. La chose fut mise en election des assistens. Si fut dit par le consentement d'eux tous, que Vercingentorix le seroit.

Tou

Toutefois ceux du pais de Reims, de Langres, & de Treues ne furent point à ce cōseil, pource que ceux du pais de Reims, & de Langres suiuoient lamitié des Romains. Et ceux de Treues ny furent point pour raison de ce quilz estoient fort loing, & estoient grandement pressiez des Germains. Et ce, fut cause quilz ne furent point en ceste guerre & quilz nenuoyèrent aucuns secours à lun ne à lautre. Ceux du pais d'Autun eurent en grand indignation quilz estoient deboutez de la principauté de la guerre: & leur desplaisoit moult grandement quilz auoient changé leur fortune: & ramenteuoient entre eux la beninité & douceur que Cesar auoit tousiours enuers eux. Toutefois puis que la guerre estoit commencee, ilz n'osoient eux separer ne diuiser du conseil des autres. Et Eporedorix & Viridomarus qui estoient ieunes hommes & de tresgrande esperance, & attendoient auoir honneur, obeïssoient maugré eux à Vercingetorix: lequel si tot quil fut fait chef & capitaine, il commanda aux autres villes quelles luy baillassent otages dedens certain iour qui fut dit par luy. Il commanda aussi que tous les hommes darmes lesquelz estoient enuiron quinze mille, vissent illecques à luy bien hatiuement. Si ordonna

na que chacun d'eux auroit de son propre argent vn denier. Et dit quil estoit content des gens à pié, lesquels il auoit eu par auant : car il nauoit point proposé de essayer la fortune de la guerre, ne de soy mettre en bataille arrengee. Mais pour raison de ce quil auoit beaucoup gens à cheual, il luy estoit bien aisé dempescher les viures, & les fourragemens des Romains, pourun quilz souffrissent pacieusement quon gatast leurs blez, & que on brulast leurs edifices, par le moyen duquel dommage ilz pourroient acquerir perpetuelle Seigneurie & franchise. Apres quil eut fait les choses dessusdites, il commanda à ceux d'Autun, & aux Segusiens, lesquels sont voisins à celle Prouince, quilz luy enuoyassent dix mille pietons, & huit cens hommes darmes, desquelz il fit capitaine le frere de Eporedorix, & luy commanda quil fist guerre aux Allobroges. Dautre part il enuoya les Gabalois, & ceux des prochains villages des Auergnois, & les Heluiens, & les Ruthenois, & les Cadurcois, au pais des Volgiens, & des Atemiciens, pour piller. Or neantmoins quil fist mener guerre aux Allobrogiens : toutefois il les faisoit solliciter par secretz messagers, & couertes ambassades : à fin de laisser lalliance des Romains,

main, pour raison de ce quil pensoit que leurs courages ne fussent point encores bien appaisez à cause des guerres passees, & promettoit grand argent aux gouuerneurs des citez. Et aux citez il promettoit à chacune la Seigneurie de sa Prouince: mais on auoit pouruu à toutes ses auentures: car il y auoit garnison au pais des Allobrogiens de x x i i cōpagnies des gens darmes, lesquelles Lucius Cesar, commissaire de Iulius Cesar, estant en la Prouince mettoit en ordonnance par tous les lieux du pais, en telle façon, que les Heluiens lesquelz de leur volonté auoient esmu la guerre contre leurs voisins, furent repoussez. Et apres que leur gouuerneur nommé Caius Valerius Donotaurus filz de Caburus, & plusieurs autres eurent esté tuez, ilz furent contrains d'eux rebouter en leur ville. Et les Allobroges mirent plusieurs gardes sur la riuere du Rhonc, & defendirent leur pais en grande diligence: car pour cause que Cesar connoissoit bien que les ennemis estoient les plus fors quāt au fait des hommes darmes, & que puis que les chemins estoient tout clos, il ne pouoit estre allegé de nul secours, qui vinst d'Italie ne de Prouēce, il enuoya outre le Rhin en Germanie aux citez lesquelles il auoit le tems passé mis en paix, & leur requit
quelles

quelles luy enuoyassent des gens à cheual, & des pietons legerement armez, lesquelz sont accoutumez de combattre entre les gens à cheual: laquelle chose les citez firent volontiers. Quand les Germains furent venus pour raison de ce quilz auoient meschans cheuaux, ont print les cheuaux de capitaines, & des hommes darmes Romains, & les bailla on aux Germains. Ce pendant quon faisoit les choses dessusdites, les compagnies d'Auuergne, & les hommes darmes, lesquelz on auoit commandé à toute Gaule s'assemblerent: & si tot quilz furent assemblez en grand nombre, ce tems pendant que Cesar alloit au pais des Sequanois, & quil faisoit son chemin par la contree de Langres, à fin que plus aisémēt on luy peust enuoyer secours de la Prouince, Vereingentorix vint en trois repues, & mit son ost enuiron dix mille pas pres les Rommains.

Comme Vereingentorix voyant que les Rommains estoient emposchiez par le chemin quilz faisoient pour aller en Prouence, il luy sembla bon de les assaillir, ce quil fit, & fut desconfit par eux.

CHAP. XX.

A Pres quil fut venu & quil eut appelle en conseil les capitaines des hommes darmes, il leur montra que le tems de

de victoire estoit venu, & que les Romains senfuoient en Prouence à fin d'eux partir de Gaule: & que ceste chose luy estoit assez pour le present à recouurer la liberté & la franchise du pais, mais elle ne pouuoit gueres proufiter au tems auenir pour auoir paix & repos, pour cause que les Romains retourneroient en plus grande armee: & ne cesseroient point de faire guerre. Pour ceste cause il dist, quil luy sembloit bon qu'on assaillist presentement les Romains, pendant le tems quilz estoient empeschez par le chemin: car si les pietons secouroient à leur bagage, & quilz samusassent à cela, ilz ne pourroient cheminer. Et filz abandonnoient ledit bagage (laquelle chose il croyoit le plus) & quilz eussent regard seulement de eux sauuer, ilz seroient par ce moyen despouillez & desgarnis de toutes leurs necessitez & de leur honneur. Et quant à ce il leur dist quilz ne deuoient rien douter: car selon la coutume des Romains, les gensdarmes n'osent faillir de leur parc sans le commandement de leur capitaine: & à fin que ses gens fissent de plus grand courage ce quil leur disoit, Vercingetorix leur dit encore quil se tiendrait avecques toutes ses compagnies de gens, deuant le parc des ennemis

mis à fin de les tenir en peur & en crainte. Apres ceste parole, tous les hommes d'armes crierent à plaine voix quil falloit faire vn edit par serment, que nul de eux tous nauroit iamais franchise de retourner à son hostel, ne à ses enfans, ne à ses parens ne à sa femme, sinon quil ayt cheuaucé & trauersé deux fois pariny lost des ennemis. De laquelle chose quand chacun eut esté content, & quilz eurent fait le serment, le lendemain ilz partirent leurs gens à cheual en trois pars, & monterent deux batailles aux deux cotez de notre armee, dont lune commença à empescher le chemin de notre premiere bataille. Mais si tot que Cesar le sceut, il partit aussi ses hommes d'armes en trois parties, & les enuoya contre noz ennemis: par ainsi il y eut batterie en toutes les parties de l'armee, tellement q̄ lost fut contraint de soy arrester. Adon. j on mit tout le bagage entre les legions. Quand Cesar apperceuoit que noz gens estoiet pressez & trauallez en quelque partie de la bataille, il faisoit illecques marcher les estandars & les gens d'armes, laquelle chose retardoit les ennemis de poursuiuir: & donnoit force à noz gens, pour raison de l'espoir quilz auoiet destre secourus. Finablement les Germains firent tant quilz se retournerent sur vn haut lieu

du coté droit, & desplacerent les ennemis, & les chasserent iusques à vn fleuve là ou Vercingentorix se tenoit à tout son armee de gens à pié, & en tuerent plusieurs. Laquelle chose quand les autres Gaulois apperceurent, doutans quilz ne fussent enclos, ilz se mirent à fuir, par ainsi meurtre se faisoit de tous cotez en tous les lieux de la bataille. On mena à Cesar trois tresnobles hommes d'Autun, lesquelz furent prins, cestasauoir Cotus, lequel estoit capitaine des homes darmes, & auoit eu debat nagueres avec Conuictolitanus. Le second estoit Cauarillus, lequel apres la rebellion de Litauicus, auoit esté capitaine des gens à pié. Le tiers estoit Eporedorix, souz la conduite duquel ceux d'Autun deuant que Cesar vint en Gaule auoient eu debat, & guerre contre les Sequanois. Apres que tous les hommes darmes sen furent fuis, Vercingentorix fit retraire ses gens de deuant le parc là ou il les auoit mis. Et tantot apres il print son chemin deuers Alexia, laquelle est vne des villes des Mandubiens. Et commanda quon fist partir bien legerement le bagage, & puis quon le suiuiſt. Quand Cesar eut retiré le bagage sur vne petite montaigne, & quil eust laissé deux legions pour la garde du bagage, il suiuit les ennemis autant que le demeu

demeurant du iour le peut porter. Et apres quil eut tué de l'arrieregarde environ trois mille, il sen alla le lendemain mettre son parc pres d'Alexia. Et pour raison de ce que les ennemis estoient espouventez à cause de leurs hommes darmes ausquelz ilz se confioient beaucoup, & auoient esté repoussez, Apres que Cesar eut consideré & regardé l'assiete du lieu, il donna bon courage à ses gens de labourer & de bien besongner, & assiegea la ville laquelle estoit assise sur vne môtagne en vn moult haut lieu, en telle façon quil ne sembloit point que on la peust auoir sans assieger: car il y auoit aux deux cotez de la montaigne deux riuieres: & deuant la ville il y auoit vne plaine enuirõ trois mille pas de long: & par les cotez estoient montaignes de pareille hauteur estans moyennement loings lune de lautre. Or au plus pres du mur de la ville il y auoit vne partie de la montaigne ayant son regard deuers le Soleil leuant, laquelle les Gaulois auoient emply de gens darmes, & là festoient clos & enfermez dun fossé & dun petit mur de six piez de hauteur: mais la fortification que les Rommains proposoient faire auoit de tour onze mille pas, laquelle ilz parfirent & mirent leur parc en lieu fort bien conuenable, & au tour du parc ilz fi-

rent **XXIII** petis chateaux, esquelz ilz faisoient faire le guet, à fin qu'on ne les assaillist soudainement, & si les faisoient garder de nuit de bonnes garnisons lesquelles y faisoient le guet. Quand toute ceste euure fut ietee on fit vne bataille en la plaine, laquelle nous auons dit estre de trois mille pas de longueur entre les montaignes. En ceste bataille chacun se combattoit vaillamment de coté & d'autre. Et quand Cesar vit que noz gens estoient en trop grand traual, il enuoya les Germains leur secourir: & fit oter les legions pour doute que les gens à pié des ennemis ne fissent quelque soudaine entreprinse. Adonq le courage creut à noz gés depuis quilz virent quilz eurent secours, & mirent les ennemis en fuite, lesquels pour raison de leur grand multitude empêcherent lun lautre en fuyant, en telle façon quilz se trouuerent en masse deuant les portes de leur fort, lesquelles estoient estroites, tant que les Germains les poursuiuirent iusques là, & y eut grand meurtre, & les aucuns laissoient leurs cheuaux & se parforçoient de sauter le fossé, & sailir par dessus le mur. Quand Cesar apperceut ceste chose, il commanda que les legions estans dedens le parc se amassassent. Pour raison de laquelle chose les ennemis
estans

estans dedens leur fort, furent troublez, & pensans que les Legions vinsent tout droit à eux, les Gaulois crièrent alarme. Adonq les ennemis furent moult espouventez, & sefuirent dedens la ville. Mais Vercingetorix commāda qu'on fermaſt les portes, de doute que son ost ne fuſt deſgarny de gens. Apres quil eut pluſieurs gens tuez, & pluſieurs cheuaux prins, les Germains ſe retirerēt. Et Vercingetorix delibera den enuoyer de nuit tous ſes hommes darmes, auāt que les Rommains pariſſent leur fortificacion, laquelle ilz auoient entrepris: & leur commanda au partir que chacun ſen allaſt en la citē dont ilz eſtoient: & quilz fiſſent venir en la guerre en bonne ordonnance tous ceux qui eſtoient en aage ſuffiſant pour porter armes. Et à fin quilz fuſſent plus enclins à faire bonne diligence, il leur declara ce quil auoit meritē enuers eux, & leur pria quilz euſſent regard à le ſauuer: & que ven les biensfaits, leſquelz il auoit fait en la choſe publique, quilz ne labandonnaſſent point au tourment des ennemis: car ſil auenoit quilz fuſſent negligens de le ſauuer, il leur montra que quatre vints mille hommes, leſquelz il auoit avec luy, & luy meſmes eſtoit en danger de mourir, entendu que apres quil auoit

fait visiter ses viures, il nen auoit que pour trente iours : combien que filz espar- gnoient quelque peu ilz pourroient bien durer vn petit plus. Apres toutes ces paroles dites, il fit partir bien coyement les hommes darmes enuiron lheure du secōd guet, du coté là ou les Rommains auoiet laisē à faire leur fortificacion : & fit tantot apres apporter en son ost autant de blez quil peut : & fit commandement sur peine de la hart à ceux qui seroient desobeissans. Il departit aussi à ceux de son ost le betail duquel il auoit grand abondance, lequel les Mandubiens auoient assemblé : le froment aussi & les viures les fit espargner & despendre peu à peu : & fit retraire en la ville toute larmee laquelle il auoit tenue deuant les portes. Or par ce moyen il se disposa dattendre le secours de Gaule, & de faire la guerre. Depuis que Cesar sceut les choses dessusdites par le rapport de ceux qui senfuiōient de larmee des Gaulois, & par les prisonniers, il ordonna de faire vne fortificacion en la maniere qui sensuit : Il fit vn fossé du coté de la ville de vint piez de profond, lequel auoit les riuers toutes droites, & le fonds estoit aussi large comme les bors denhaut estoient loing lun de lautre : & depuis ce fossé
ainsi

ainsi fait, il retourna deuers son ost les autres fortificacions enuiron quatre cens piez : & fit ceste chose pour raison de ce quil auoit compris ainsi grand espace à fin quon ne peust bien aisément enuironner tout le corps de larmee des Romains, & que la multitude des ennemis ne peust venir de nuit à noz fortificacions sans quilz fussent veuz, ou quilz ne peussent de iour ietter leurs dards sur noz gens qui seroient empeschez à parfaire leurre commencee. Apres donq quil eut laissé ceste espace entre le fossé dessusdit de son parc, il fit deux autres fosses de xv piez de large & de pareille parfondeur: & celuy qui estoit vers le parc il emplist de leuee quil auoit fait descendre de la riuiera par les plus bas lieux des terres prochaines. Et apres ce fossé il fit vne leuee & vn rempart de xii piez de hauteur, & en ceste leuee il fit vne ceinture, creneaux & barbicanes de grans fourches passans outre la leuee du fossé, à fin quon y peust ficher des ais & cheuilles, à fin quil retardast la montee des ennemis sitz venoient de quelque aventure les assailir. Et fit vne autre leuee du coté des ennemis, faisant les tourelles tout à lenuiron, lesquelles estoient loing lune de lautre quatre vints piez. Or il estoit necessaire

que les seruiteurs en ce tems là , & autres qui conduisoient noz bagues fussent empeschez les vns à massonner , les autres à aller fourrager, & les autres à fortifier nostre parc : & si estoit aussi besoin quilz sestendissent bien souuét loing de lost. Aucunes fois aussi les Gaulois se parforçoient de faire des saillies par plusieurs portes de la ville, & dempescher à grand force noz gens qui labouroient es fortificaciōs dessusdites : pour raison de toutes lesquelles choses Cesar pensa de faire derechef autres fortificacions à fin quon peust defendre le parc à moindre nombre de gésdarmes : si fit la fortificacion en ceste maniere. Il fit copper gros arbres & grosses branches lesquelles il fit aguiser par le bout denhaut , & enfouir dedens terre cinq piez de parfond , & les fit lier lun à lautre par le pié , à fin que les ennemis ne les peussent arracher : & en fit cinq renees en ceste façon , tellement que les pieux estoient entremeslez, à fin que ceux qui se auantureroient dentrer se fichassent dedens lesdis pieux ; noz gens appliquoient deuant les pieux dessusdis ioncs, lesquels estoient disposez & arrengez en forme de treilliz. Cesar fit fouir renees de fosses parfondes de trois piez, desquelles fosses louverture estoit plus estroi

estroite que les fons, auquel fons il fit planter des estocs aussi gros comme la cuisse dun hōme, lesquels estoient aguisez & brulez par haut en telle façō quilz n'aparoissoient que quatre doigts hors de la terre: & à fin quilz tinssent plus fermemēt chacun estoc fut frappé trois piez en terre, & le haut des fosses fust couuert dofiers & de rainceaux, à fin de celer ceste embuche. En ceste façō destocs il y eut huit renges à trois piez loing lune de lautre. Et pource que ceste euure estoit ressemblante à la fleur de lys, on l'appelloit Lys. Tout au deuant de ces euures on fichoit en diuers lieux assez pres lune de lautre buches de bois, longues dun pié, au bout desquelles estoiet fichees pointes de fer, lesquelles pointes noz gens appelloiet aguillons. Apres que toutes les choses dessusdites furent parfaites, encores fit Iulles Cesar au pardessus, autres fortifications contre les ennemis, & selon la nature du lieu là ou il trouua place plus conuenable, il enuironna quatorze mille pas de terre, à fin que sil auenoit quil luy fut besoin de soy retraire, que les garnisons se peussent mieux estendre au long de leur fortificacion quil ne fust contraint de soy partir du parc en grand peril. Et de peur quilz ne fussent contrains sor-

*Aguil-
lons sont
chausse-
trappes.*

tir hors leur camp, & se mettre en danger, il commanda que chacun fist prouision de viures pour l'espace de xxx iours. En ces entrefaites que lon besongnoit à la ville d'Alexia, les Gaulois firent vn conseil auquel furent tous les principaux du pais, lesquelz ne furent point d'opinion que tous ceux qui pourtoient porter armes allassent en la guerre, comme Vercingentorix demandoit: mais que lon ordonnast que chacune cité y enuoyeroit certain nombre de gens, de doute que si tous ceux qui pouuoient porter armes y alloient, que ce ne fust vne confusion: & que si grande multitude ne se pouuoit pas bien conduire ne reconnoitre son ordonnance, ny auoir viures: Par ainsi ilz commanderent à ceux d'Autun & à ceux de leur alliance, cestasauoir aux Segusiens, aux Ambruariens, aux Auleriens, aux Brannouiciens, & aux Brannouiens, quilz enuoyassent xxxv mille gens de guerre. Item ilz commanderent pareil nombre es Auergnois, mais ilz accompagnerent avec eux les Heleuteres, & ceux de Chaours & les Gabalois, & les Vellaiens, toutes lesquelles nations auoient accoutumé destre souz la signeurie d'Auergne. Item aux Sequanois, à ceux de Sens, aux Berruyers, à ceux de
Saint

Saintonge, à ceux de Rhodéz, & à ceux de Chartres xxi mille, à ceux de Beauvais dix mille, & autāt aux Lymosins : aux Poiteuins huit mille : & à ceux de Touraine, aux Parisiens, & aux Helucciés xxi mille : à ceux d'Amiens, aux Mediomatriciens, à ceux de Perigort, aux Neruiens, aux Moriniens, & aux Nitiobroges, cinq mille : à ceux de Rouen & du Maine autāt : à ceux d'Arras quatre mille. Item aux Bellocassiens, à ceux de Lisieux, & aux Eburoniés trois mille. Item aux Rauraciens, aux Boyens trente mille. Item à toutes les citez qui sont confines à la mer lesquelles selon la coutume des Gaulois se nommoient Armoriques, au nombre desquelz sont les Curiosoliciens, & ceux de Redon, les Ambibariens, les Cadesiens, les Osissimiens, les Lymosins & les Vnellois, toutes lesquelles citez accomplirent le nombre lequel on leur auoit commandé, excepté ceux de Beauvais, pour raison de ce quilz dirent quilz meneroient entre eux & en leur nom la guerre contre les Rommains : & quilz nobeiroient au commandement de personne : toutefois à la requeste de Comius, pour raison de ce quil auoit coutume de loger en leur ville, ilz enuoyerent deux milles hommes. Or Comius duquel

NOUS

nous parlons à present, cest celuy duquel Cesar, comme nous auons dit deuant, se estoit aydé en plusieurs affaires au pais de la grand Bretaigne, & lauoit trouué tres-utile & feal: & pour raison de tous ses bõs seruices Cesar auoit voulu que la cité d'Arras fust frâche tout le tems de ceste guerre: & que ses loix & priuileges luy fussent entierement gardez. Et avec ce il auoit enioint à la signeurie d'Arras, les pais des Moriniens: toutefois nonobstant quil eust receu tant de biens de Cesar, il y eut si grand vnion de toute la Gaule, à fin de recouurer la frâchise & liberté, de recouurer aussi la gloire de cheualerie, laquelle ilz auoiét cuë le tems passé, quil ny eut hom- en tout le pais qui eust souuenanae des biensfaits ne de lamitié du Peuple Rom- main, ainçois ilz tournerent toute leur in- tencion: & exposerét & mirent tous leurs biens à faire ceste presente guerre.

*Comme Comius, Viridomarus & Epor-
redorix, qui estoiet d'Autun, & Ver-
gasillaunus Auerngnat, cousin de Ver-
cingentorix furent faits Capitaines de
plusieurs citez de Gaule pour conduire
l'armee contre Cesar. CHAP. XXI.*

A Pres donques quilz eurent assemblé huit mille hommes darmes, & deux cens

cens quarante mille piétons, ilz firent leurs
 montres au pais d'Autun, & sceurent quel
 nombre de gens ilz auoient: & ordonne-
 rent leurs chefs & leurs Capitaines: entre
 lesquelz ilz baillerent la charge generale
 de l'armee à Comins, lequel estoit d'Arras,
 & à Viridomarus & Eporedorix, lesquelz
 estoient d'Autun, & Vergasillaunus lequel
 estoit Auvergnois, & cousin de Vercin-
 gétorix: ausquelz trois Capitaines on bail-
 la gens estuz de chacune cité, par le con-
 seil desquelz la guerre se conduisoit. Ainsi
 ilz se partirent & vindrent deuers Ale-
 xia moult ioyeux & en grande confiden-
 ce de bien besongner: & ny auoit hom-
 me de tous eux ensemble qui ne iugeast
 quil y eust aucun qui osast seulement re-
 garder vne si grande multitude de gens-
 darmes, principalement en guerre moult
 douteuse: & alors que leurs gens de la
 ville d'Alexia sortiroient en ordonnan-
 ce hors de la ville, & que les Rommains
 verroient si grande compaignie en gens
 de pié & de cheual. Et ce temps pendant
 que toutes les prouisions dessusdites se
 faisoient ceux qui estoient dedens la vil-
 le d'Alexia, apres que le iour auquel ilz
 attendoient le secours de leurs gens fut
 tot passé, & que tous leurs viures furent
 despédutz, & quilz ne sceurent quelle cho-
 se on

se on faisoit au pais d'Autun, ilz assemblerent le conseil, & auiserent à la fin de leur auenture : auquel conseil quand plusieurs eurent dit leur opinion, desquelz vne partie disoit quilz se deuoient rendre, lautre quilz deuoient faillir tandis quilz estoient encores fors & entiers : il y eut vn nommé Critognatus, lequel fut dune opinion, laquelle ne ma pas semblé telle quelle se deust passer sans estre escripte, pour cause de sa singuliere mauuaitié, & à cause de la grãde cruauté. Cest homme icy estoit nay d'Auergne de bon hostel, & homme de grand autorité, si parla en ceste maniere : Je ne parleray point de lopinion de ceux qui souz couleur de nous rendre aux Rommains, nous veulent mettre en perpetuel seruage : car ie ne les tiens pas dignes dauoir lieu entre les citoyens de la chose publique : & me semble quilz ne deuoient estre appelez au conseil, ainçois ie me veux tenir avecques ceux qui conseillent que nous faillions, par le conseil & opinion desquelz il semble quil y ait encores en eux quelque souuenance de la vaillance du tems passé : car de vray cest lascheté de courage, & non pas vertu, de ne pouuoir souffrir vn petit de leur indigence & poureté : & vous en trouuerez aucuns qui sefforceront de
leur

leur bon gré plus hardiement à la mort, que vous ne ferez aucuns qui veulēt porter paciemment quelque petite douleur: & quant à ceux qui veulēt que nous facions vne saillie, iayme tant honneur que ie seroye de leur opinion si ie veoye quil ny eut autre dommage que le nostre à la perte de notre vie: mais ie vous prie puis que nous demandons conseil, ayons esgard à tout le país de Gaule, lequel nous auons esmu à nos donner ayde & secours: car sil auient quen saillant nous foyons tous tuez, qui sommes quelque quatre vints mille, quel courage pensez vous que noz parens & prochains amis doiuent auoir silz sont contrains de faire leur bataille sur les corps & charōgnes de nous qui seront mors? ne vueillez point despouiller ne priuer de votre ayde & secours ceux qui pour lamour de vous sauuer sabandonnent & se mettent en peril, à fin que par notre folie & legere outrecuidance, & par la lascheté de notre courage nous nabbaissons lhonneur de la Gaule, & que nous ne la fassions suiette à perpetuel seruage. Ie vous demande, si pour raison de notre secours qui nest point venu au iour que noz gens auoient promis, nous devons douter de leur loyauté & constance, pensez vous que les Romains

mains soient en vain chacun iour en con-
 tinuel labour & fortificacion, lesquelles
 choses vous voyez quilz font la dehors. Si
 vous ne pouuez auoir nouvelles de noz
 gens pour raison que les passages sont
 tous empeschez, les Rommains vous peu-
 uent donner tesmoignage que la venue
 de noz gens approche quand pour con-
 trainte de leur auenement ilz sont nuit
 & iour labourans à eux fortifier. Mais
 vous me pourriez demāder, quel est mon
 conseil, & que cest que nous deuons fai-
 re. Si respons que nous deuons faire pa-
 reillement que firent iadis noz peres en
 la guerre des Cymbrois & des Theuto-
 niens, laquelle guerre estoit toute autre
 que ceste cy. Noz anciens peres qui esto-
 ient pour lors quand ilz furent contrains
 eux rebouter & tenir dedens leurs villes
 & quilz furent suietz à telle necessité &
 indigence comme nous sommes, ilz sou-
 rindrent leurs vies des corps de ceux qui
 selon leur aage estoient inutiles à la guer-
 re, & les mangerent, & ne se rendirent
 point à leurs ennemis. De laquelle chose
 si nous nauions point dexemple, neant-
 moins ie iugeroye que ce seroit tresbelle
 chose pour nous de le commencer, & en
 faire lexemple à ceux qui seront apres
 nous: car ce n'est point tout vn de ceste
 guerre

guerre presente & de celle qui estoit lors :
 car les Cimbroids & les Tudesques , apres
 quilz eurent pillé le pais de Gaule , ilz se
 partirent en la fin de notre contree, & al-
 lerent en autres terres. Il nous laisserent
 noz armures, noz droitz, noz loix, noz
 possessions, notre franchise : mais les Rō-
 mains, quelle autre chose quierent ilz, ou
 que veulent ilz, sinon quilz sont meuz par
 enuie contre nous, pource quilz connois-
 sent que nous sommes nobles de renom-
 mee, & puissans en guerre, & ne requie-
 rent sinon auoir noz possessions, & tenir
 leur demeure en noz citez, & nous tenir
 & mettre en continuel seruage? Ilz ne fi-
 rent onques pour autre cause les guerres
 lesquelles ilz ont faites iusques icy : & par
 auenture vous ne connoissez ce qui ha
 esté fait par les Rommains es nacions
 lointaines de vous. Regardez la Gaule
 voisine, laquelle apres que les Rommains
 luy ont oté ses droitz, & ses loix de com-
 munité, ilz l'ont reduite & abbaissee en
 pais tributaire, & l'ont faite sūette presque
 iusques à la mort : & la tiennent en conti-
 nuelle seruitude. Apres que toutes ces opi-
 nions furent dites, ilz ordonnerēt & esta-
 blirent que tous ceux qui pour raison de
 la maladie, ou de minorité daage, ne pou-
 uoient seruir à la guerre, se partissent de

la ville : mais toutefois quilz essayeroient premier tout ce qui leur seroit possible, auant quilz fissent ce que Critognatus auoit dit: neãtmoins sil auenoit quilz fussent fort contrains de ce faire, pour raison que leur secours sciourneroit trop, ilz aymeroient mieux vser du conseil de Critognatus, que d'eux rendre aux Rommains, & de eux submettre à quelque cõdicion de paix. Par ce moyen les Mandubiens, qui auoient receu les gensdarmes en leur ville, furent contrains d'eux partir avec leurs femmes & leurs enfans : lesq̃lz apres quilz furent mis hors, ilz vindrent en notre parc pleurans : & prierent moult piteusement que noz gens les receussent en leur seruage, seulement pour leurs despens. Mais Cesar mit garde aux passages : & defendit que on ne les receust point.

Comme Comius & les autres capitaines arriuerent à Alexia, dont ceux de la ville furent moult ioyeux : & de loccasion qui y fut faite. CHAP. XXII.

OR en ces entrefaites Comius & les autres capitaines des Gaulois, auquelz la charge generale de l'armee estoit commise, arriuerent à Alexia avec leur assemblée, & se mirent sur la montagne par dehors la ville, loing de notre parc, enui-
ron

son mille pas : & le lendemain ensuiuant
 firent partir de leur ost leurs homes dar-
 mes, & emplirent toute la plaine, laquelle
 nous auons dit quelle contenoit de long
 trois mille pas : & apres ilz mirent leurs
 gens à pié arriere de leurs homes dar-
 mes, & les cachèrent vn peu sur la môtai-
 gne. Or ceux de la ville auoient plein re-
 gard sur les chams, & voyoient bien tout
 ce qu'on y faisoit. Par ce moyen quand ilz
 apperceurent leurs gens, ilz firent entre
 eux vn grand bien venant, & tous leurs
 courages en furent fort esmuz à liesse.
 Tantot ilz firent saillir leur armee, & se
 mirent deuant la ville, & vindrent couvrir
 de leurs cloyes le premier fossé, qui estoit
 entre la ville & notre parc : & icterent la
 leuce dedens le fossé, & lemplirét, & se dis-
 poserent de nous assaillir, & d'eux aban-
 donner à toutes auentures. Dont apres
 que Cesar eut mis ses gens à chacun coté
 du parc, à fin que sil estoit besoin que
 chacun homme conuist son lieu, & quil
 le gardast, il commanda que les homes
 darmes se partissent du parc, & quilz com-
 mençassent la bataille. Or le parc estoit
 disposé en telle façon que de tous les
 lieux qui estoient sur le haut de la mon-
 taigne on auoit son regard sur la bataille :
 par ainsi noz gens darmes, qui estoient
 d. d. 2 . fort.

fort entendus de combattre , regardoient lestat & la fin de la bataille de noz hommes darmes. Pour laquelle chose faire, les Gaulois auoiét meslé entre leurs gens archers & hommes darmes habillez & legerement armez , lesquelz peussent donner ayde & secours si leur gens desmarchoient, & quilz ne peussent resister à len treprinse des notres: & ces archers icy en bleçoient plusieurs sans ce que noz gens sen donnassent garde , & se partoient noz gens de la bataille. Par ce moyen quand les Gaulois se confierent quilz estoient les plus forts, & quilz virent que noz gens estoiet fort pressez par la multitudine d'eux, tant ceux qui estoient encores en leur fort, comme ceux qui estoient pour conseiller & conduire la guerre , commencerent à crier & vrler de toutes pars , à fin de donner courage à leurs gens. Or pour raison que la bataille se faisoit en la veuë dun chacun , tellement que rien ne pouuoit estre couuert ny celé honteusement, tant couuoitise de louège comme crainte de deshonneur, esmouuoit les vns & les autres à prouesse & vaillance. Et quand on eut combattu depuis lheure de midy iusques presque à soleil couchant, en telle façon quon ne sauoit de quel costé estoit la victoire , les Germains s'assemblerent &

& marcherent contre les ennemis, tellement quilz les repousserent : & cōme ilz se mirent en fuite, les archers furent enclos & tuez, & derechef, comme les autres de lautre part se retiroient, noz gens les suiuirent iusques à leur fort, en telle façon que à peine eurent ilz loisir d'eux retraire. Adonq ceux qui estoient saillis d'Alexia furent moult desplaisans, & comme nō ayans quelque esperance de victoire se retirerent en leur ville. Apres ceste bataille ainsi faite, les Gaulois seiournerent vn iour, & firent en ces entrefaites grand nombre de cloyes & deschelles, & de grās fagots, & puis il se partirent de leur ost moult coyement à lheure de minuit, & firent leurs approches contre la fortification de notre parc, laquelle estoit bien loing au chams, & firent soudainement vn cry, par lequel ceux qui estoient en la ville assiegez pouuoient connoitre leur venue. Si tot quilz furent approchez, ilz commēcerent à ietter cloyes, fondes, fleches, & pierres, & se parforcerent de repousser noz gens estans aux rempars : & si cōmencerent à apprester tout ce qui leur sembla bon à faire leur assaut. Et tout en ce mesme tems apres que Vercingentorix eut ouy le cry, il fit sonner les trompettes, & fit partir ses gens hors de la ville.

Adonq noz gens vindrent chacun à sa garde ainsi comme le lieu leur auoit esté deuant ordonné, & commencerent à espouuenter les Gaulois de fondes cordes, & branlans, & de gros batons aigus & brulez au bout, lesquelz ilz auoient parauant apprestez. Et comme l'air fut fort obscur pour cause des tenebres, il y en eut plusieurs naurez d'une part & d'autre: car on iettoit beaucoup de dards & de pierre avec les engins. Mais Marcus Antonius & Caius Trebonius, commissaires de Cesar, ausquelz ce coté auoit esté baillé à defendre, de quelque part quilz eussent veu que noz gés eussent esté pressez, ilz faisoient partir aucuns de la seconde fortificacion, & leur enuoyoient secours. Or tant plus que les Gaulois estoier loing de noz gens, de tant proufitoient ilz, pour raison de la multitude de leurs fleches & de leurs dards quilz iettoient: mais depuis quilz approcherent aupres, voirement ilz se nauoient des aiguillons dessusdis sans quilz se donnassent garde, ou ilz tomboient dedens les fossez ofquelz estoient les pieux aguisez & brulez, dont nous auons parlé par cy deuant, ou cest qu'on les tuoit des pierres & des dards que noz gens iettoient de leurs Tours & rempars.

Com

Comme les Gaulois furent dolens de ce qu'ilz auoient esté repoussez: & comme ilz se conseillerent ensemble, & eslurent Vergasillaenus chef de toute ceste entreprinse à conduire leur conseil.

CHAP. XXIII.

A Pres que plusieurs des ennemis furent naurez, sans ce qu'ilz entraissent dedens notre fort, si tot qu'ilz virent le iour ilz eurent doute que noz gens estans en leur parc sur la montaigne ne les vissent enclore: pour ceste cause ilz se retirerent en leur ost. Et en ces entrefaites que les autres apportoint ce que Vercingétorix auoit fait preparer pour faire leur faille, & que ceux qui estoient les premiers emplissoient les fossez estans entre la ville & notre parc, comme ilz tardassent trop à faire leur besongne, ilz connurent que leurs gens, lesquels nous assailions par derriere, estoient partis auant qu'ilz eussent fait leurs approches, & par ainsi ilz sen retournerent en leur ville sans rien faire. Quand les Gaulois virent qu'ilz auoient esté deux fois repoussez à leur grand dommage, ilz commencerent à prendre conseil à sauoir quil estoit de faire, & prindrent toutes les gens lesquels auoient connoissance des lieux qui estoient au tour du siege des Romains:

& par ces gens icy ilz eurent connoissance de lassiete du parc & des fortifications de noz gés estans en hauts lieux des montaignes, entre lesquelles montaignes il y en auoit vne deuers Septentrion, laquelle les ennemis nauoient peu enuirôner pour raison de la grandeur d'elle: neantmoins par vne necessité noz gens y auoient fait leur parc en vn lieu assez mal aisé, mais non pas trop roide à monter. En ce lieu estoit Caius Antistius Reginus, & Lucius Caninius Regulus cōmissaires de Cesar, & le gardoient avec deux legions. Si tot que les ennemis eurent connu la façon du fort par leurs espies, ilz eslurent soixante des plus vaillans capitaines de toutes leurs armées & des citez lesquelles auoiet grande renommee de vaillance: lesquelz capitaines apres quilz furent esluz appointerent entre eux secrettement comme ilz vouloient quon fist: & dirent le iour quilz feroient leur entreprinse: & furent dopinion q̄ ce seroit à lheure de midy. Si firent chef de ceste besongne. Vergasillaunus d'Auuergne lequel estoit lun des quatre chefs de toute larmee, & parét aussi de Vercingentorix: lequel incontinet quil fut prest se partit du parc au iour qui estoit determiné enuison lheure du premier guet: & quand il eut fait tout son chemin

chemin presque sur le point du iour, il se mussa derriere vne montaigne, & ordonna que ses gens se rafraeschissent apres le travail quilz auoient eu de nuit. Et si tot que midy approcha, il se hata de marcher deuers le parc ou estoit Antistius, du quel nous auons parlé nagueres, & tout en ce mesme tems les hommes darmes vindrent à noz fortifications du coté des champs, & le demourant de leur armee se montra deuers le parc. Et dautre part Vercingetorix quand il vit du chateau de Alexia, q̄ ses gens se mettoient en ordonnance pour nous assaillir, il se partit de la ville, & fit apporter grans perches & crochets & faulx, & tous autres telz instrumens, quil auoit mis à point pour faire la faille, en telle façon que tout en vn mesme tems la bataille fut en tous les lieux de notre fort: & essaya lon toutes les manieres que lon peut de gagner son ennemy. Et quād on apperceuoit que lun des cotez estoit peu fort, on y couroit pour y donner secours, mais larmee des Rommains estoit occupee & tenue en si grād & si large parc, que lon ne pouuoit pas bien aisément secourir en tous cotez: & si valoit beaucoup le cry des ennemis à espouuenter noz gens, le q̄l cry se faisoit à leur dos se tems pendāt quilz combattoient. Et la

raison de leur peur estoit, pource quilz voyoiēt bien q̄ le salut des ennemis estoit leur propre peril & leur propre perdicō: Car les choses qui sont loing de nous, desquelles nous nous doutons, troublent souuent plus fort les pensees des hommes, que ce que nous voyons deuant noz yeux. Quand Cesar apperceut tous ces peritz, il se mit en vn lieu bien conuenable, duquel lieu il connut quelle chose on faisoit en tous les cotez de son ost: & sil voyoit peril en aucun lieu, il y enuoyoit secours, & selon son courage il pouruoyoit à toutes les parties: car il voyoit bien quil estoit heure là ou il se falloit parforcer de biē faire de coté & dautre. Car si les Gaulois ne gaignoient le fort des Romains, ilz seroiet hors de toute esperāce. Et si les Romains gaignoient lentreprinse, ilz attendoient de voir la fin de leur trauail. Or le plus grand labour estoit au fort de dessus la mōtaine là ou nous auions montré que Vergasillus auoit esté enuoyé: mais le haut de la mōtaine, lequel estoit assez aisé à monter pour cause quil estoit fort pédant, faisoit grande ayde aux ennemis, desquelz les vns iettoient dards & flesches, & les autres auoient des estaudis souz lesquelz ilz faisoiet leurs approches: & quād il y en auoit aucuns lassez, les autres

tres venoient en leur lieu tous fraiz & entiers. Et puis ilz faisoient vne leuee contre noz rempars, par laquelle les Gaulois montoient contre noz gens : & couuroient les esguillons que les Rommains auoient mustez en terre en telle façon que noz gés nauoiet armures ne force dont ilz se peussent defendre. Laquelle chose quand Cesar apperceut il enuoya Labienus au secours de noz gens avec six compagnies de gendarmes, & luy commanda sil ne pouuoit resister à lassaut des ennemis, quil fist partir du parc les six compagnies des gendarmes dessusdis, & quil combattist par dehors, & que sil nestoit necessaire, quil nen fist rien. Et quand il eut ainsi ordonné à Labienus, il sen alla aux autres, & les enhorta quilz ne faillissent point de traouailler veu que le fruit & le bien de toutes les batailles du tems passé gisoit en ce iour & en ceste heure.

Côme Cesar par son bon conseil eut victoire contre les Gaulois, & en fut tué & prins grand nombre : & côme la ville de Alexia se rendit, & fut Percingentovix liuré à Cesar. CHAP. XXIIII.

ET apres q̄ lautre partie de larmee des ennemis vit quelle ne gaignoit rien contre le fort qui estoit aux chams pour cause de la grandeur dicelle fortificacion,
ila

ilz essayerent silz pourroient monter en la montaigne ou estoient noz gens, & y porterent tout ce quilz auoient appresté pour assaillir, tellement que par la multitude des dards quilz iettoict, ilz faisoient sortir noz gens hors de leurs tourelles, & emplissoient les fossez de cloyes, & de la leuee mesmes que noz gens auoient fait: & si rompoient noz rempars & noz archeres avec leurs crochets & leur faulz. Laquelle chose quand Cesar vit, il enuoya premierement Brutus, qui estoit iouuenceau, avec aucunes compagnies de gens, & apres luy Caius Fabius son lieutenant avec dautres gens. Et depuis finalement quand il aperceut quon se combattoit si fort, il mena des gens fraiz au secours de noz gens. Et depuis que la bataille fut restablie en son point, & que les ennemis furent repoussez arriere de notre parc, Cesar se hata daller là ou il auoit enuoyé Labienus, & fit partir quatre compagnies de gens darmes qui gardoient le plus prochain chateau: & ordōna que vne partie des hommes darmes suiust: & lautre partie allast autour de la forteresse qui estoit deuers les chams: & quilz assaillissent de nouueau les ennemis. Mais Labienus lequel Cesar auoit enuoyé deuant secourir noz gens, apres quil vit que les leuees & fossez ne retardoient point

point l'assaut des ennemis, il assembla quarante compagnies de noz gens, lesquelles comme elles venoient de leurs prochaines gardes fortune luy offrit. Et quand il les eut assemblees, il fit sauoir à Cesar ce qui luy sembloit bon qu'on fist. Si se hata Cesar de marcher à fin quil fust present à la bataille: & en allant on sceut sa venue par la couleur de son vestement duquel il auoit accoutumé de vser en bataille pour son enseigne. Les ennemis ainsi cōme ilz estoient en haut, & veoient tout ce qu'on faisoit au pendant & au bas de la montaigne, si tot quilz apperceurent les compagnies que Cesar faisoit venir apres luy, ilz commencerent la bataille, & lors il y eut grand cry dun coté & dautre, lequel tātōt quil fut ouy de ceux qui estoient au rempart, & qui gardoient notre fort, ilz laisserent leurs dards, & vindrēt cōbattre lespee nue. Et soudainement apres on vit venir noz hōmes darmes par derriere, & les cōpagnies pareillement qui approchoient la bataille. Toutes lesquelles choses quand les ennemis apperceurēt, ilz tournerent le dos & senfuirent: & comme ilz fuioient noz hōmes darmes allerent au deuāt d'eux, & y eut illec si grand meurtre en ceste façon q̄ Sedullius chef & gouuerneur de ceux de Limoges y fut tué, & Vergasillaunus d'Au
uerg

uergne y fut prins comme il senfuiot. Et si appporta lon à Cesar LXXIII enseignes & bannieres de guerre: Par ainsi bien peu de si grand nombre de Gaulois, comme ilz estoient, se peurent retirer en lost sains & entiers. Adonq ceux de la ville voyans la tuerie & la fuite de leurs gens, furent comme hors de tout espoir, & ramenerēt leurs gens. Et quand toutes ces choses de loccion de la fuite des Gaulois, & que ceux de la ville se estoient retirez, furent sceues en lost des Gaulois, chacun se mit incontinent à fuir, tellemēt que si noz gens neussent esté trauaillez de seconrir les vns aux autres, & du labour aussi quilz auoient eu ce iour, toute larmee des ennemis eust peu estre mise à neant. Toutefois enuiron minuit noz hommes darmes poursuiuirēt l'arrieregarde des ennemis, de laquelle il y en eut beaucoup de prins & de tuez, & le demeurant cōme ilz fujoient se sauuerent es villes dont ilz estoient. Le lendemain de ceste bataille, Vercingetorix appella le conseil de la ville, & leur dist, que vray estoit quil auoit entrepris la guerre contre les Rommains, non point quil luy fust necessaire de faire, mais pour raison de la liberte & frāchise de tout le pais de Gaule: toutesfois puis q̄ la besongne estoit telle quil falloit donner lieu à fortune, il dist quil

soffr.

offroit à eux pour faire de luy ce que bõ leur sembleroit, fust, ou quilz vouüssent faire satisfaction aux Rommains, & le faire mourir: ou, le liurer tout vif aux ennemis. Apres que Vercingentorix eut dit ces paroles, ceux de la ville enuoyerent leur ambassade deuers Cesar, luy signifier quilz estoient prests d'eux rendre. Adonq Cesar leur commanda quilz rendissent leurs armures, & quilz luy amenassent leurs capitaines & leurs gouverneurs. Et en ces entrefaites qu'on les alla querir, Cesar fit apprester son siege deuant le premier parc de deuant le premier fort. Auquel quand il fut assis on luy presenta les capitaines dessusdits, entre lesquels Vercingentorix fut baillé. Et furent illec toutes les armures des Gaulois iettees en vntas. Or de tous les prisonniers il retint deuers luy ceux d'Autun, & d'Auuergne, pensant que pour eux il pourroit par auenture recouurer leurs citez. Et puis il departit les autres à tout son ost en telle façon q̄ chacun en eut vn pour son butin. Apres que toutes ces choses furent acheuees & parfaites Cesar sen alla au pais d'Autun, & receut à mercy ceux de la cité. En laquelle ceux d'Auuergne enuoyerent deuers luy leurs Ambassadeurs, lesquels dirent quilz se offroyent de faire tout ce quil luy plaitoit

commāder. Apres quil les eut ouys, il leur cōmanda quilz luy amenassent grand nōbre de gens pour leurs otages. Et depuis il enuoya les legiōs chacune en sa garnison pour passer lyuer, & si rendit à ceux d'Autun & d'Auuergne xx mille de leurs gens qui estoient prisonniers. Apres il commanda q̄ Titus Labienus sen allast au païs des Sequanois, à tout deux legions, & à tout les hommes darmes. Et commanda aussi q̄ Marcus Sempronius Rutilius allast avec luy. Il enuoya apres au païs de Reims Caius Fabius son lieutenant, & Lucius Minutius Basilius à tout deux legions, de doute que ceux de Beauuois, lesquelz auoient leurs terres pres de là, ne leur fissent quelque dōmage. Item il enuoya Caius Antistius Reginus au païs des Ambibareciens. & Titus Sextius au païs de Berry: & Caius Caninius Rebilus à Rhodez: & à chacun de cest trois il bailla vne Legion. Et à fin de faire prouision de blez & de viures, il enuoya Q. Tullius Cicero, & Pub. Sulpitius à Chalon, & à Mascon sur la Saone, lesquelles places estoient voisines de ceux d'Autun. Et il proposa de passer son yuer à Bibracte. Si tot q̄ les choses qui auoient esté faites ceste annee furent sceues par les Rommains, ilz firent faire à Rōme prieres & processions l'espace de vint iours.

FIN DV VII. LIVRE.